

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER

KOFFI N'ZIAN

INSTITUT DE GEOGRAPHIE
TROPICALE

NGUESSANKOI.

Un village rejoint par l'agglomération abidjanaise

(RAPPORT DE STAGE)

GEOGRAPHIE

Octobre 1975

CENTRE DE PETIT BASSAM - SCIENCES HUMAINES -

BP 4293 ABIDJAN CÔTE D'IVOIRE



NGUESSANKOI

Un village rejoint par
l'agglomération abidjanaise

La présente étude n'est pas seulement un exercice d'étudiant. Elle constitue une contribution non négligeable à un corps d'études dont l'objectif est d'élucider quelque peu l'imbricatio des droits et usages fonciers qui s'exercent dans la grande banlieue d'Abidjan, précisément sur les franges septentrionales de l'agglomération satellite d'Abobo.

Cette action de recherche est née d'un besoin. De larges secteurs de cette zone devant être affectés dans un terme proche à divers aménagements industriels, les pouvoirs publics s'apprêtent à une reprise en main au moins partielle du processus d'urbanisation en cours qui relève jusqu'à présent de dynamismes "spontanés", c'est-à-dire non contrôlés et non sanctionnés par des dispositions légales.

L'éventualité d'un compromis entre l'occupation illégale ou a-légale des lieux et les exigences d'un urbanisme officiel se trouve ainsi ouverte. Une légalisation des situations pourrait être envisagée en échange d'une participation des populations concernées à l'effort d'équipement et de réorganisation qui doit être entrepris. Mais le préalable à une telle politique étant une connaissance appropriée des faits d'occupation, de leurs motivations et de leurs implications, une collaboration s'est instaurée autour de ce thème entre la Direction de l'Urbanisme et de l'Architecture, la Société d'Équipement des Terrains Urbains (qui est une société d'État) et le Centre ORSTOM de Petit-Bassam dans le cadre de notre programme de recherche PB VI (Écologie de l'urbanisation de masse).

Dans l'étude ci-dessous, M. N'Zian observe une communauté villageoise modeste de taille (une quinzaine de familles) mais qui exerce une emprise foncière importante dans la région étudiée. Les Attié de N'Guessankoi ne sont pas à proprement parler les autochtones de la région. Nous sommes en pays ébrié. Mais, venus au début de ce siècle, ils ont acquis coutumièrement leurs terres. Le terroir ainsi constitué n'est pas d'un seul tenant : composé de plusieurs îlots dispersés sur un assez vaste espace, il se trouve confronté de façon diverse au processus

d'urbanisation. Le village lui-même, N'Guessankoi, se situe encore légèrement en dehors de l'agglomération "abobolaise" proprement dite (entre les kilomètres 15 et 16 de la route d'Abengourou, 900 mètres avant le carrefour d'Anonkoua-Kouté), tandis que certains éléments de son terroir, un à deux kilomètres plus à l'est, sont d'ores et déjà mués en quartiers urbains.

Le propos de M. N'Zian fut mené parallèlement à celui d'un autre étudiant (en sociologie), M. Aka, que nous avons eu en stage pendant la même période. M. Aka s'est penché sur une autre mini-communauté attiié issue de la première et implantée dans le même secteur : Agnissankoi (1). Le rapport de l'un comme celui de l'autre ne représente, soulignons-le, que le travail d'une période de six semaines (rédaction comprise), le reste du stage de trois mois s'étant déroulé sur un autre terrain (cf. leur commun rapport complémentaire : "Quelques observations consécutives à une étude du quartier de Pélieuville"). On mesurera pleinement l'effort accompli lorsqu'on saura que le présent rapport, comme celui de M. Aka sur Agnissankoi, fait suite à un pré-rapport qui présente un intérêt propre (et que nous conservons donc en archive, ne jugeant toutefois pas utile sa publication). Dans ce pré-rapport, les faits observés sont exposés famille par famille, constituant ainsi des mini-monographies familiales qui offraient l'avantage d'une première mise en ordre des notes d'interview avant leur analyse thématique.

Pour faciliter le rapprochement de leurs résultats, nous avons suggéré à MM. N'Zian et Aka des têtes de chapitres harmonisées, leur laissant toutefois une certaine latitude dans le détail du sommaire. Dans le même esprit, ils fournissent l'un et l'autre des graphiques d'analyse socio-démographique comparables. Quant au texte lui-même, le lecteur remarquera que nous n'avons pas tenté, en lui apportant nos corrections, d'en infléchir le style dans le sens d'un académisme sourcilleux, pourvu que la communication fut recevable (et sauve l'orthographe). MM. N'Zian et Aka ont eu la même attitude vis-à-vis de leurs

(1) Louis Blaise AKA : "Agnissankoi. Une fédération de campements attiié dans la périphérie abidjanaise".

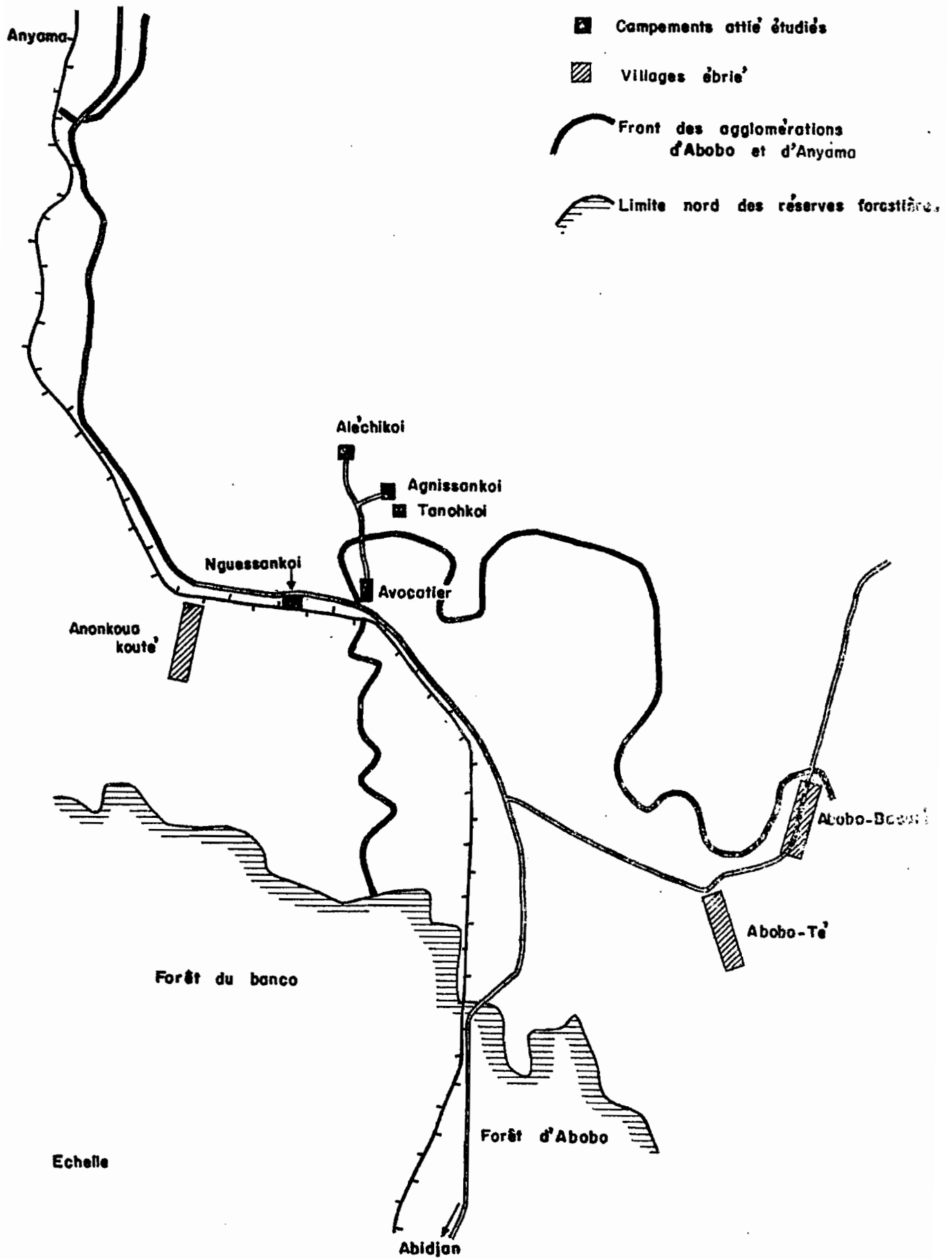
interlocuteurs, dont ils rapportent de nombreux propos pris sur le vif, qui en disent plus long sous leur forme originale que s'ils avaient été "traduits".

Si les communautés étudiées par MM. N'Zian et Aka sont de faible taille, les questions qu'elles soulèvent sont nombreuses et délicates. Cerner en une si courte enquête une société si particulière dans ses origines et que tout contribue à désarticuler n'était pas aisé. Il était encore moins facile d'en identifier les comportements face à la montée urbaine et de les expliquer. La composante spatiale était particulièrement difficile à appréhender en l'absence de tout document cadastral. Il ne faudra donc pas faire grief aux stagiaires-auteurs de certaines approximations, de quelques lacunes et même de quelques rares erreurs ou demi-erreurs d'interprétation qui demeurent dans leurs textes. Il faut au contraire les louer d'avoir fait si vite le tour de leur sujet.

Il nous faut mentionner enfin la très grande gentillesse et la disponibilité de la population touchée, ici celle de N'Guessankoi qui logea M. N'Zian le temps de ses enquêtes et lui fit un accueil chaleureux. Nous lui souhaitons de ne pas trop pâtir de son inéluctable intégration à la capitale, au besoin d'en tirer avantage, tout en émettant le vœu qu'elle ne se disperse pas pour autant.

Philippe Haeringer
Maître de Recherche à l'ORSTOM

LES COMMUNAUTES ATTIE D'ABOBO



SOMMAIRE

	Page
I - Etude démographique	2
1 - Mise en place de la population	4
2 - Profil démographique actuel	13
3 - Organisation sociale	16
II - Analyse de l'économie	20
1 - L'économie agricole	20
2 - Les emplois urbains	32
III - L'impact de l'avancée urbaine	35
1 - Avancée urbaine et économie agricole	35
2 - Avancée urbaine et spéculation foncière	39
3 - Avancée urbaine et habitat	43
4 - Avancée urbaine et scolarisation	46
Conclusion	47

PREMIERE PARTIE

ETUDE DEMOGRAPHIQUE

· Pour notre étude démographique, nous nous sommes heurtés à plusieurs types de problèmes. N'Guessankoi étant un village second par rapport aux villages d'origine des habitants, il connaît une population qui se meut beaucoup dans l'espace et dans le temps. Dans ce contexte, qui est habitant et qui ne l'est pas ? Nous avons opéré un choix parmi les possibilités qui s'offraient à nous. Nous avons ainsi comptabilisé tous ceux qui possèdent une maison à N'Guessankoi et l'habitent ou à plein temps ou à mi-temps. Ensuite, nous avons recensé les femmes nées à N'Guessankoi où les parents résident encore mais qui, pour des raisons de mariage, ont dû partir. Nous les avons comptées parce qu'en cas de divorce ou décès du mari, ces femmes reviendront vivre à N'Guessankoi. Dans ce cas précis, nous avons pris soin de ne pas comptabiliser leurs enfants qui, eux, ne sont pas de N'Guessankoi.

Pour les fonctionnaires originaires de N'Guessankoi que nous avons été obligés de prendre en compte, le problème se situe au niveau de l'information. Ce sont leurs parents qui nous donnaient les renseignements; mais ce fut souvent très difficile, car eux-mêmes n'étaient pas beaucoup renseignés : ou bien ils ne savaient pas le nom de la femme du frère ou cousin fonctionnaire ou bien c'est ceux des enfants etc... Il arrivait même que l'homme de N'Guessankoi oublie le nom de son propre fils ou fille. Ces lacunes furent comblées par une vérification systématique des actes de naissances ou des cartes d'identité.

Une autre série de problèmes relatifs à la datation se dressa devant nous sans que nous ayons beaucoup de points de repère. Tous les témoignages oraux recueillis affirmaient l'arrivée de tel ou tel patriarche avant 1900. Ceci est une très fausse appréciation. Le campement n'a été créé qu'entre 1910 et 1911. Notre repère, ici, a été l'arrivée de Yattè N'Guessan ; ensuite nous avons considéré la date de naissance du fils aîné de tel ou tel patriarche, cette date nous permettait d'établir la vérité sur la date d'arrivée de ces patriarches. Si par exemple, le fils est né 2 ans avant l'émigration de ses parents, nous n'avons qu'à ajouter

deux ans à sa date de naissance et nous avons la date d'arrivée de ses parents. Si c'est le contraire, nous faisons l'opération inverse, etc... . Nous connaissons la faiblesse de nos critères mais nous nous sommes accrochés n'ayant pas eu une autre alternative. Après toutes ces alternations, nous avons opté pour la démarche suivante :

- I - Mise en place de la population
- II - Profil démographique actuel
- III - Organisation sociale

I - Mise en place de la population

1) Origine de la population

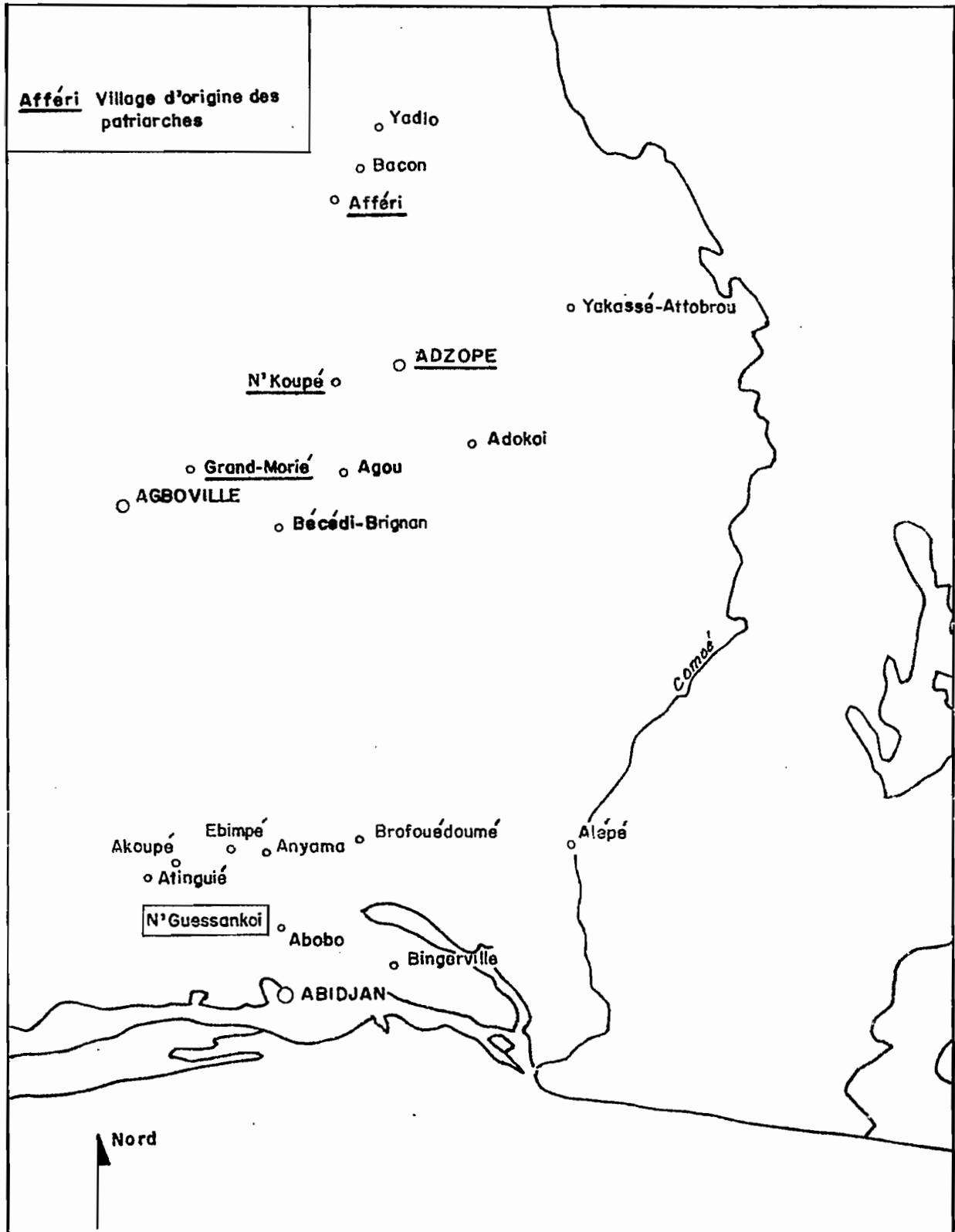
N'Guessankoi, bien qu'entouré de villages ébriés, a une population essentiellement Akyé. Une seule famille, sur les treize recensées dans tout le village, fait exception : c'est la famille Boka qui est entièrement Abey. En considérant seulement les patriarches des différentes familles et leurs lieux de naissance respectifs, nous avons obtenu les proportions suivantes :

1	2
Villages d'origine	Sous-Préfecture d'origine
Afféry	Afféry
Akouzin	Adzopé
Adzopé	Agboville
Bacon	
Bouapé	
Grand-Morié	
N'Koupé	
Nya	

Ces deux tableaux confirment ce que nous avons affirmé plus haut. Seulement, si nous avons 8 villages d'origine différents, nous avons une très grande concentration quand nous considérons uniquement les sous-préfectures : au total 3 pour les treize familles : deux (Afféry et Adzopé) appartenant au domaine Akyé alors que Agboville est Abey. D'autre part, la répartition est très mal faite : 2 villages ont fourni 6 familles sur les treize alors que la seule sous-préfecture d'Adzopé s'approprie 9 sur 13. Cette prédominance d'Adzopé s'explique par l'histoire même du village, en effet, Yattè N'Guessan, le fondateur, est originaire de cette sous-préfecture.

BASSIN DEMOGRAPHIQUE DE N'GUESSANKOI

ECHELLE: 1/800.000



La preuve de cette affirmation nous a été fournie par un document écrit que nous avons consulté chez madame Corrèa née N'Guessan Joséphine, fille héritière de Yattè N'Guessan à N'Guessankoi. Le dépositaire de ce manuscrit est Assi N'Cho René, secrétaire de la sous-section du PDCI/RDA à N'Guessankoi. Ce manuscrit est ainsi libellé "Le campement de N'Guessankoi est fondé par Yatté N'Guessan de 1910 à 1911 quand monsieur Bonnefond, l'administrateur civil de colonie, avait amené d'Adzopé à Abidjan et lui a montré 15 km à Yattè N'Guessan de rester pour de plantation : pour en cas de contestation Yattè N'Guessan avait soumis à ce fait à monsieur Akaffou chef du village à Anonkouakouté lui à son tour il a confirmé ce que l'administrateur avait proposé".

Venu donc d'Adzopé, Yattè N'Guessan crée son campement et fait appel à des parents qui peu à peu vinrent grossir le campement. Ces gens qui venaient, arrivaient avec leur femme seulement comme ce fut le cas du patriarche des N'Da ; ou avec leur femme et un enfant c'est le cas de Béda Assi (voir famille N'Cho). Une fois installés, certains de ces jeunes gens se prenaient une deuxième femme et parfois une troisième. Ce qui nous a paru curieux, c'est que mari et femme étaient rarement originaires du même village. Les jeunes qui arrivaient à N'Guessankoi, célibataires, ne retournaient plus prendre leur femme dans le village d'origine et s'en procuraient dans les environs mais toujours dans les familles akyées : ce fut le cas d'Agbattou Sika qui prit une femme d'Anyama alors qu'il est lui-même originaire d'Adzopé.

Ainsi le village avait vite grossi. Pour estimer sa taille à ce qu'il est aujourd'hui, les villageois évoquent l'existence à N'Guessankoi de deux églises -une protestante et l'autre catholique- avant la grande dispersion de 1948. Nous avons même pu constater que les vestiges de l'église protestante sont encore conservés chez Ayéby Paul dépositaire de certains autres documents historiques. Mais curieusement, malgré cette population relativement nombreuse d'avant 1948, le village n'est jamais sorti de ses limites actuelles. Cette anomalie s'explique très aisément par deux phénomènes ; tous deux relatifs à l'habitat. En effet, les maisons étaient autrefois en banco et petites par rapport aux maisons en dur d'aujourd'hui, aussi, elles étaient très serrées et ne laissaient pas d'espaces vides comme celui que nous avons

entre les Amokou et les Ayéby. L'existence de cet espace nu est d'ailleurs due au fait qu'Ayékoué Agbattou qui vivait là autrefois est parti. Certains espaces nus sont aussi dûs au fait que les habitants de N'Guessankoi ont voulu aérer le village malgré l'exiguïté du terrain : c'est ainsi qu'une rue centrale de plus de 10 m de large divise le village en deux dans le sens de la longueur. On a aussi prévu une rue transversale fictive passant entre les N'Da et les Adompo mais barrée par la maison de Sika Agbattou. Ainsi N'Guessankoi, tel qu'il apparaît maintenant, est très différent de ce qu'il était il y a 30 ou 40 ans, mais si l'habitat a évolué dans le temps, une unité a été maintenue : l'unité ethnique ; nous ne tenons pas compte de la famille Abey des Boka qui selon nous est très bien assimilée au fond Akyé.

Nous avons poussé nos recherches beaucoup plus loin en considérant, dans un deuxième temps, toute la population du village. Cela nous a permis de construire une pyramide des lieux de naissance suivant quatre critères :



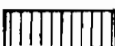

- Les habitants nés à N'Guessankoi
- Les habitants nés à Abidjan
- Les habitants nés au village d'origine du patriarche
- Les habitants nés ailleurs

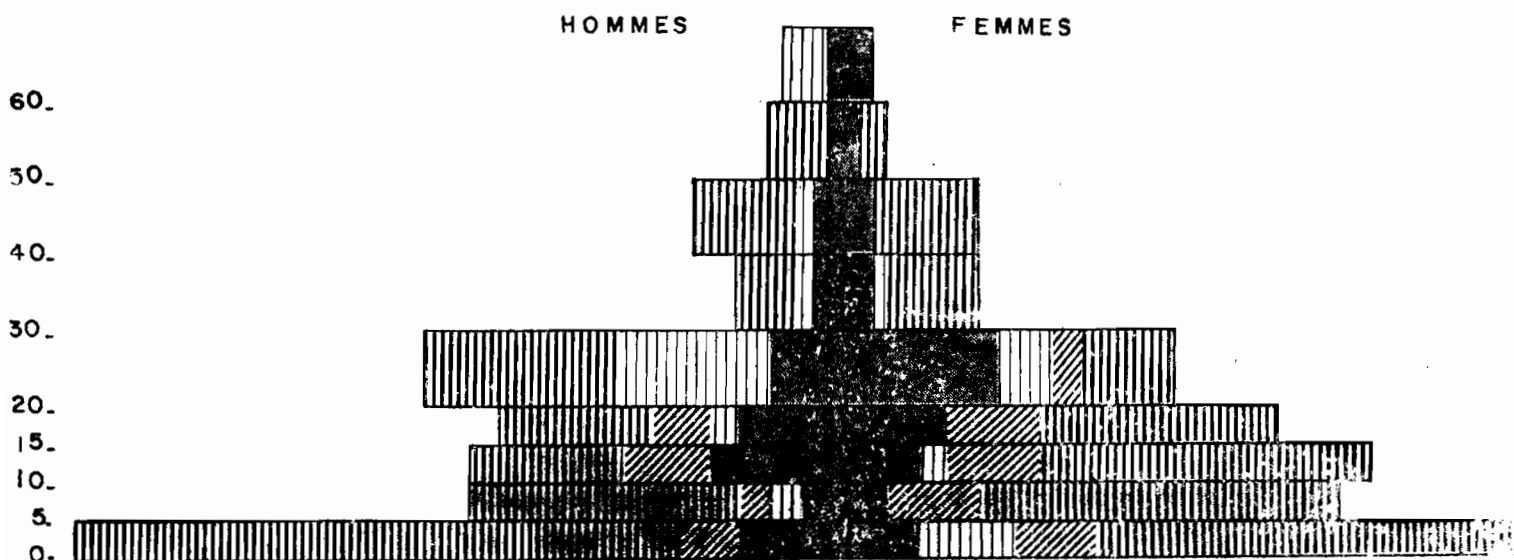
D'après cette pyramide et d'après le recensement qui a permis de la construire, nous avons établi le tableau suivant :

Lieux de naissance	Hommes	Femmes	TOTAL
Nés à N'Guessankoi	67	64	131
Abidjan	9	14	23
village d'origine	19	9	28
ailleurs	13	39	52

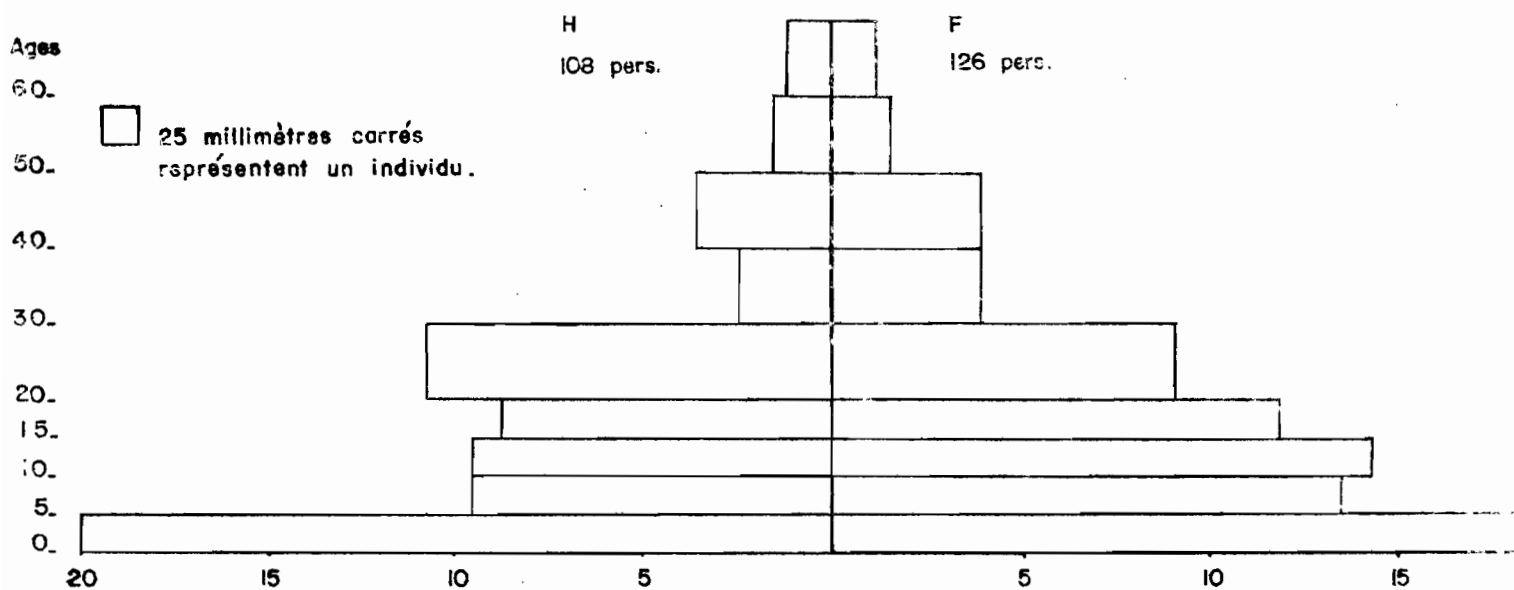
Le tableau montre qu'il y a beaucoup plus de naissances à N'Guessankoi : que ce soit du côté des hommes ou des femmes. En considérant les deux colonnes "Hommes et Femmes", on se rend compte que s'il y a un équilibre relatif entre hommes et femmes nés à N'Guessankoi, partout il y a dissymétrie entre les deux sexes. D'autre part, en considérant la classe d'âges "60 et plus", on se rend compte qu'aucune femme n'est originaire du même village que

LIEUX DE NAISSANCE

-  Nés à N'Guessankoi
-  Nés à Abidjan
-  Nés au village d'origine du patriarche
-  Nés ailleurs



PYRAMIDE DES AGES



son mari. Dans les classes 30 à 60 et plus, il n'y a pas de naissance à Abidjan. Abidjan fait son apparition seulement dans les classes inférieures. Nous avons trouvé l'explication de ceci dans le double phénomène de scolarisation et d'urbanisation qui draine vers la ville les jeunes qui viennent y chercher emploi. C'est ainsi que tous ceux qui sont nés à Abidjan sont de pères fonctionnaires ou ouvriers. La date de naissance d'un enfant correspond, le plus souvent, à l'époque où le père était en service à Abidjan.

Nous pouvons avancer cette même hypothèse pour les gens nés ailleurs, mais avec des restrictions. En effet, si cela est valable pour les jeunes de moins de 20 ans, il ne l'est pas pour les classes d'âges supérieures où nous avons regroupé tous ceux qui n'étaient pas nés dans le même village que le patriarche de la famille. Dans ces classes, on est de mère et père paysans et la dispersion des lieux de naissance n'est pas liée à un emploi salarié urbain mais à des migrations internes au monde Akyé pour des motifs agricoles ou sociaux : tel la fuite des travaux forcés.

2) Causes de la migration

a) Causes économiques

Le manuscrit qui évoque la création de N'Guessankoi nous informe que Yattè N'Guessan serait arrivé à l'emplacement actuel du campement uniquement pour faire de l'agriculture ; sans d'autres précisions. Selon les témoignages oraux recueillis, il cultivait des plantes d'exportation comme le café, le cacao et la cola ainsi que des vivriers tels que le manioc, l'igname, la banane etc... . Tous ses parents, amis ou non qui l'ont suivi par la suite, ont fait la même chose étant eux mêmes agriculteurs dans leur village d'origine ou seulement fils d'agriculteur paysan. La seule exception à la règle fut le patriarche de la famille Boka à N'Guessankoi : Boka Kouadio. En effet contrairement aux autres patriarches, il se fit embaucher sur le chantier de l'exploitant forestier Dubert en qualité de manoeuvre. Quelques années -2 ou 3- suffirent pour le reconvertir en **agriculteur**. Nous tenons à dire qu'aucune des familles n'a souligné ou attribué son déplacement de son village d'origine à des causes économiques.

b) Causes sociales

Pourquoi êtes-vous venus ici ? Tous les patriarches encore vivants ou leurs descendants sont unanimes "c'est affaire de travaux forcés..." nous disent-ils. Ils sont donc venus fuyant les méfaits des travaux forcés qui, dans le premier quart du siècle, furent une sorte de menace pour la jeunesse dans la région d'Adzopé. Le phénomène avait pris beaucoup d'importance dans la région car à cette époque, la mise en place du chemin de fer et le tracé de la route Abidjan-Abengourou faisaient que l'on prélevait une main-d'oeuvre beaucoup plus importante dans les régions où ces différentes voies passaient. En considérant l'histoire de l'installation de chaque famille, on se rend compte aisément que les plus grandes familles étaient déjà en place avant 1920, cela s'inscrit bien dans la période où les travaux forcés dûs au chemin de fer sévissaient dans la région.

Nous avons vérifié cette hypothèse par un autre phénomène de mouvement de population, celui-là parti de N'Guessankoi et dont les différents points de chute sont les villages mères respectifs des gens qui, quelques années auparavant, sont arrivés à N'Guessankoi tout essoufflés. C'est le cas de Allè Abbé de la famille Abbé ; Achi Pô de la famille Adji etc... . Venus dans les années 10 et 20, beaucoup de personnes sont ainsi reparties entre 1930 et 40, d'autre un peu plus avant 1920. Malheureusement, il nous est impossible de quantifier ce mouvement, faute de témoignage précis et suffisant. Quand nous avons demandé pourquoi ce revirement, les descendants nous répondent : "parce qu'ils ne voulaient plus rester à l'étranger. Parce qu'il n'y avait plus de travaux forcés dans la région d'Adzopé...". Pour tout homme qui ne connaît pas la Côte d'Ivoire, et, plus particulièrement N'Guessankoi et la région d'Adzopé, il opterait pour des motifs plutôt agricoles comme ceux que nous avons avancés plus haut. Mais cela n'apparaît pas juste.

La deuxième preuve nous est fournie par les conditions biogéographiques du monde Akyé et de la région de N'Guessankoi. N'Guessankoi et la région d'Adzopé appartiennent pratiquement au même ensemble tant végétal que pédologique. Les Akyés ne seraient donc pas déplacés pour venir à N'Guessankoi faire ce

qu'ils auraient pu faire chez eux où toutes les conditions physiques sont réunies. Aujourd'hui, les plus gros planteurs de N'Guessankoi, N'Da Ernest, Koman Yapi etc... ne font de leurs maisons dans le dit village, que des résidences pour leurs enfants ou frères occupant des emplois urbains ou allant à l'école à Abidjan; eux-mêmes n'y viennent que pour se reposer. Toutes leurs plantations, les plus importantes sont dans leurs villages d'origine. N'Da Ernest a aujourd'hui moins de 10 ha de plantation à N'Guessankoi alors qu'il en possède 36 à Afféry tout plantés et bien entretenus.

Une chose nous a quand même semblé absurde : pourquoi fuir l'intérieur pour le sud alors que les ordres partaient de ce sud ? La réponse du vieux Amey Amokou est lourde de signification "ici (le sud) il y avait des hommes, là-bas (intérieur) on avait des animaux...". Ceci signifie tout simplement qu'au sud du pays, et plus précisément dans la région d'Abidjan, les ordres étaient transmis à la masse paysanne avec un certain respect pour la personne qui doit exécuter, alors qu'à l'intérieur du pays, les "gardes Flogo" qui sont les équivalents des agents de sûreté d'aujourd'hui, ne parlaient qu'aidés de leurs fouets. Ils n'avaient rien d'un être humain par leur brutalité voir leur cruauté. "Moi j'ai fui la brutalité, la cruauté et non les travaux forcés. La preuve est qu'ici j'ai participé à la construction de plusieurs ouvrages comme la construction de la digue de Port-Bouët, de certaines maisons au Plateau etc...".

Mais alors, pourquoi venir forcément s'installer à N'Guessankoi ? Votre question n'est pas exacte nous a répondu N'Cho René "les Akyé se sont installés un peu partout où ils pouvaient vivre tranquillement" cependant le mouvement ne s'est dirigé que vers le sud, la zone forestière en générale ; ceci montre qu'après tout, les causes économiques avaient une certaine importance dans le mouvement.

Ainsi les Akyé ouvrirent une sorte de front pionnier agricole dans la région de N'Guessankoi si bien que, très vite, ils se forgent un terroir au détriment de leurs hôtes Ebriés. Comme tout vrai pionnier, ils éprouvent encore le besoin de partir, partir de leur premier point de chute qui est N'Guessankoi et c'est alors la dispersion qui, amorcée plus tôt, devient effective à partir de 1948.

3) La dispersion de la population

a) L'éloignement des champs.

Du stade de campement en 1911, N'Guessankoi devint très vite un village agricole à part entière. Les champs se multipliaient et dans le temps et dans l'espace. La conséquence fut l'allongement des chemins pour rejoindre les nouvelles parcelles. En considérant les différentes parcelles qui gravitent autour de N'Guessankoi, on a du mal à accepter que les gens sont partis pour éviter de longs chemins. Un nouveau facteur plus apte à soutenir la première thèse se révèle. En effet, on nous apprend qu'avec les chantiers d'exploitation forestière dans la région, les vols de récoltes prenaient de l'importance au jour le jour. Chaque planteur, pour éviter de perdre le temps sur les chemins et pour sauver ses cultures, essaya de se rapprocher de son champ. C'est ainsi que furent créés des campements comme Aléchikoi, Agnissankoi, celui des Ayéby à l'emplacement actuel du quartier Ayéby etc.

b) La querelle de succession

Yattè N'Guessan crée N'Guessankoi entre 1910-1911 et en devint le premier chef. En 1931, appelé à Adzopé pour être chef supérieur des Akyé, il confie la garde du village à N'Cho Amokou qui en devient le deuxième chef. N'Cho Amokou en devenant vieux abdique en faveur de Séka Agbattou. Séka Séka Agnissan, fondateur d'Agnissankoi et frère d'Agnissan, l'actuel chef du dit village, n'a pas supporté le coup, estimant qu'il devait être le chef, même à la place de N'Cho Amokou. Il se retire donc définitivement dans son campement entraînant une partie de la population : tels les actuels habitants d'Avocatier.

En 1966, les chefs d'Anyama-Adjamé, d'Akéikoi, d'Anyama Zossokoi provoquent, en commun, une réunion à Avocatier pour réconcilier les frères ennemis d'Agnissankoi et de N'Guessankoi. Comme l'exige la coutume en pareille circonstance, on ne chercha pas qui avait tort et qui avait raison. On se contenta de prouver, à l'un et à l'autre camp, les méfaits d'une séparation systématique et les avantages de l'union. Le pacte de la réconciliation fut scellé par les libations traditionnelles faites avec du vin de palme et le Gin.

Une chose nous parut obscure : pourquoi la réconciliation n'eut pas lieu à N'Guessankoi le village mère mais à Avocatier ? Les vieux de N'Guessankoi nous répondirent que c'était pour une question d'organisation. Avocatier étant un centre où l'on pouvait arriver plus rapidement venant de tous les campements, il a été choisi, sur proposition des négociateurs.

c) Contraintes de l'espace

Nous avons mentionné plus haut qu'il y a eu des départs quand les travaux forcés se sont atténués. Nous ne reviendrons plus sur ce problème. Mais nous tenons à dire qu'il faut aussi attribuer ces départs à l'exiguïté des terres cultivables disponibles : actuellement tout le village ne dispose que d'environ 60 ha de terre sans tenir compte du vaste domaine de Yattè N'Guessan : environ 50 ha.

D'autre part, N'Guessankoi apparaît être un village bloqué sur ses quatre côtés et ne peut plus s'étendre que par négociation de terrains avec les Ebriés. En effet, du côté sud il est limité par le domaine de N'Guessan Joséphine qui a le titre foncier, la seule perspective est l'achat de terrain aux Ebriés ; comme l'avait fait Adon Niangoran Jules 140 000 francs. Ayéby Paul nous dit "ici à N'Guessankoi, nous ne pouvons pas acheter de lot, où est l'argent ?" Mais il faut échapper à la suffocation due au double phénomène démographique et au manque d'espace. C'est ainsi que certaines familles ont procédé à un "lotissement" sommaire de leurs anciennes plantations et se sont mises à construire pour reloger les membres de la famille. C'est le cas des Ayéby, des N'Da et Agbattou (cf. rapport Destouche sur Quartier Ayéby). Ces trois familles ne sont que des précurseurs, elles vont être suivies dans un proche avenir par d'autres qui n'iront pas au Quartier Ayéby mais créeront leurs campements selon la répartition géographique des champs. N'Da Ernest et Ayéby Paul sont d'accord pour affirmer que leur alignement (lotissement) étant très limité dans l'espace, il n'est réservé qu'à leurs familles respectives : "chacun a un champ ici, il peut aller vivre là-bas..." a affirmé Ayéby Paul lors de la réunion que nous avons eu avec tous les habitants du village présents pendant

notre enquête sur le terrain. Théoriquement, on peut prévoir un habitat dispersé sur tout le finage déjà disparate de N'Guessankoi. Mais il ne faut pas être pessimiste car le village n'enregistre pas que des départs, il y a des arrivées.

4) Les arrivées récentes

Les arrivées récentes datent, toutes, d'après 1960. Elles sont le fait de fonctionnaires ayant des liens de parenté avec la population de N'Guessankoi ; parfois les parents vivaient autrefois là mais sont repartis après. On a par exemple Abbé Allé qui y est né mais dut partir à la suite de ses parents puis revenir plus tard. Certains chefs de familles à N'Guessankoi rappellent, auprès d'eux, des parents qui travaillent à Abidjan où ils paient de lourds loyers. C'est le cas de Adjé, Akpé etc...

La population de N'Guessankoi est donc une population qui n'a pas fini de s'installer. Aux départs, succèdent des arrivées ; mais une plate-forme demeure : le peuple akyé. On peut toujours penser que d'autres personnes, d'autres ethnies arriveront ; tels les quelques fonctionnaires baoulés qui y ont acheté des lots, mais ils sont très peu par rapport au reste. Nous avons donc un village akyé où seule une minorité abey rompt la monotonie du langage. Quoiqu'il en soit, nous avons à N'Guessankoi, une population originale que nous allons essayer de quantifier dans le paragraphe suivant.

II - Profil démographique actuel

Avec 13 familles dont 12 sont akyées et une seule abey, N'Guessankoi compte 234 habitants dont les âges sont compris entre 85 et moins d'un an. Sur ces 234 âmes, nous avons 126 femmes contre 108 hommes. Le nombre réduit d'habitants et l'histoire de la population font que la pyramide des âges, que nous avons construite, pose des problèmes d'interprétation.

Cette pyramide à la même forme que celles des pays africains en général : pointue au sommet, très étalée à la base. Ainsi les jeunes de moins de 20 ans sont très nombreux par rapport au reste de la population. Mais dans le détail il se pose des problèmes telle cette anomalie que l'on peut voir au niveau de la classe d'âge 30 à 39 du côté des hommes. En effet, alors que la courbe est régulière depuis le sommet de la pyramide, elle s'effondre brutalement à ce niveau, où, il y a une profonde indentation. La classe inférieure immédiate 20 à 29 ans, connaît par contre une saillie très importante. Selon monsieur Haeringer, cette anomalie peut être attribuée au fait que l'installation des patriarches est encore récente -un demi siècle- et qu'en conséquence, la succession des générations qu'ils engendrèrent, est encore perceptible - les patriarches étant nés autour de 1890 et de 1900, leurs enfants ont en moyenne une cinquantaine d'années et leurs petits enfants 25 ans.

Plus bas, nous avons un décrochement entre la classe 0 à 4 ans et les classes supérieures immédiates. Ce décrochement plus marqué chez les hommes est dû à l'importance numérique de la mortalité infantile dans toutes les sociétés traditionnelles africaines. Quant à la classe 20-29, son volume peut être attribué à l'importance des arrivées récentes.

Nous avons plus de femmes que d'hommes, cela peut prouver que la population de N'Guessankoi a déjà dépassé le cap de l'installation ce qui détruirait notre hypothèse précédente qui voulait prouver que nous avons une population qui continue de grossir par l'apport extérieur. On peut dans une certaine mesure accepter les deux hypothèses mais alors, il faut des précisions.

La plus grande partie de la population s'est mise en place il y a plus de 40 ans, donc les gens ont eu le temps de faire venir des femmes, de se marier. Les nouveaux arrivants qui ont déjà une situation avant leur arrivée, viennent avec leurs femmes et leurs enfants si possible. D'autre part, les habitants de N'Guessankoi épousent rarement les femmes du dit village. Ils vont donc en chercher ailleurs. On peut penser que les femmes nées à N'Guessankoi partent donc ailleurs où on les épouses. Ceci est vrai pour les femmes au delà de la classe 20 à 29 ans. Les jeunes filles au-dessous de 29 ans ont le plus souvent des enfants qu'elles ont eu avec des gens de l'extérieur qui ne les épousent pas. Est-ce un impact de l'avancée urbaine ? Nous ne saurions le dire. Nous le constatons tout simplement.

Enfin, en comparant les effectifs des différentes familles qui sont en présence, on se rend compte que les effectifs varient très vite d'une famille à l'autre :

Abbé	12	Sika	16
N'Cho	13	Agbattou	8
Adji	15	Boka	39
Niangoran	10	Koman	10
Ayéby	47	Adompo	13
N'Da	31	Séka	8
Amokou	10		

Cette liste des effectifs familiaux est intéressante ; en effet, elle laisse apparaître une grande lacune entre les grandes et moyennes familles. On a tout d'abord trois grandes familles qui se taillent la part du lion avec 117 habitants sur un total de 234 soit 50 %. Ensuite aucune famille n'atteint les 20 habitants, il y a donc un vide et c'est entre 16 et 12 que nous avons les familles moyennes qui, au nombre de 5, totalisent en tout 69 individus soit 29,5 %. Les 5 autres familles qui restent se partagent, dans des proportions inégales, le reste de la population. Les grandes familles ont beaucoup d'influence dans le village et cumulent la plus grande partie des salariés urbains.

Pour les origines ethniques nous ne reviendrons pas mais nous signalons que des 234 personnes recensées nous avons une Bété, une Adioukrou et un Gouro, tous comptabilisés chez les Ayéby. Les autres familles sont très homogènes. La langue véhiculaire entre les deux ethnies Akyé et Abey, c'est l'Akyé mais dans la famille Boka on parle l'Abey. Nous sommes donc en présence d'une famille assimilée bilingue. Ainsi, pour le profane qui arrive à N'Guessankoi, il est très difficile de savoir qui est Akyé et qui est Abey ; on croirait que tout le monde est Akyé ce qui est une erreur.

Le profil démographique actuel de N'Guessankoi est le résultat d'une histoire qui a commencé en 1911 avec la création du campement. Il est évident que si nous avions pu reconstituer la population d'avant 1930-40 et construire la pyramide des âges, nous aurions eu autre chose que celle que nous avons eu aujourd'hui. L'apport extérieur, malgré sa faiblesse, joue un grand rôle dans la population actuelle qui semble avoir trouvé un équilibre relatif entre hommes et femmes.

III - Organisation sociale

Elle est la même que dans toutes les sociétés traditionnelles akan. Elle est donc très simple. A la tête du village nous avons un chef sans siège, ni trône. Autour de lui gravitent des notables pris parmi les plus influents personnages du village. Le chef n'est pas forcément le plus influent ou le plus vieux du village. La preuve est que Ayéby Paul a failli être chef tout jeune.

Comment est-il choisi le chef ? Yattè N'Guessan, fondateur du village, fut le premier chef. En 1931, il dut partir à Adzopé où il devint le chef supérieur des Akyé jusqu'en 1957 date de son décès. Mais avant de partir, il prit soin de choisir N'Cho Amokou pour lui succéder. N'Cho étant devenu vieux, demanda à ses notables de le remplacer. Il abdiqua donc en faveur d'Agbattou Sika qui devint le chef de N'Guessankoi jusqu'en 1966 date de sa mort. Il laisse le village sans chef n'ayant pas prévu sa succession. Les notables se réunirent et se saisirent d'Ayéby Paul, mais, refus de ce dernier. C'est alors qu'on confia la direction à Amey Amokou Alphonse, "porte-canne" d'Agbattou Sika.

A N'Guessankoi, il n'y a donc pas une règle préétablie pour le choix d'un chef. Tout le monde peut être chef : mais il faut être adopté par la population. L'affaire Agnissan suffit pour étayer cette affirmation. Une fois que l'on est adopté par la masse, que le sous-préfet vienne intimer ou non la décision populaire, on est chef. C'est le cas du chef actuel.

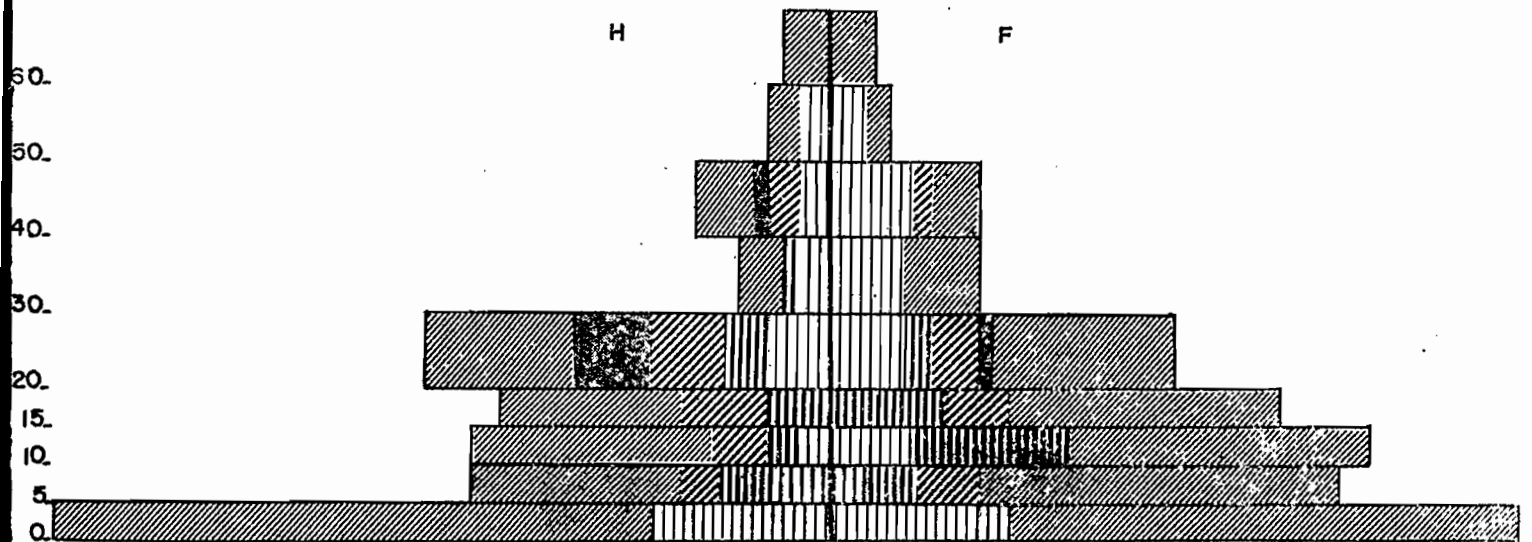
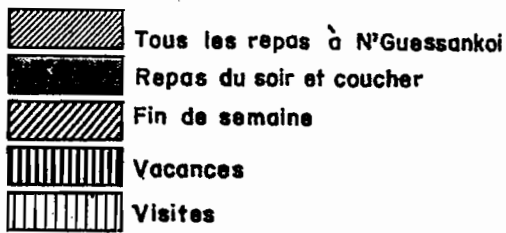
Après le chef, son porte-canne et ses notables, il y a les chefs des familles anciennement établies. Ils assistent le chef lors des règlements de litiges et d'autres affaires relatives au village. A l'intérieur d'une famille donnée, l'organisation suit la même disposition. Autour du chef de famille il y a le ou les grands enfants, ensuite le reste. Mais quand le père de famille a des intérêts ailleurs comme c'est le cas chez les N'Da, c'est le fils aîné qui fait la loi. Delago, fils aîné de N'Da Ernest, attribue des lots aux membres de la famille sur sa propre initiative ; il vend les palmiers de son père et c'est seulement après qu'il rend compte car, après tout, le vieux père entend être au courant de tout ce qui se passe.

Dans certaines autres familles, comme c'est le cas chez les Ayéby et les Boka où tout le monde est relativement jeune, c'est au plus âgé de prendre les rênes. Chez les Ayéby, l'organisation sociale repose sur un fondement économique presque sans faille. En tant que fonctionnaire, donc percevant un salaire fixe, Ayéby Paul, l'homme fort de la famille, est le financier. Sous lui, il y a son neveu Assi Philippe qui dirige tous les travaux relatifs à l'habitat alors qu'un cousin : Yapi Kouassi, mi-éleveur, mi-agriculteur, a la charge de tous les domaines agricoles etc... Au cours de la semaine, Ayéby Paul est tenu de passer sur chacun des domaines. Le système judicieux qu'il a trouvé pour s'imposer cette contrainte n'est pas loin d'un jeu de cache-cache. En effet, sur chaque domaine, il a installé une de ses trois femmes et il va de soi qu'il passe la voir chaque fois.

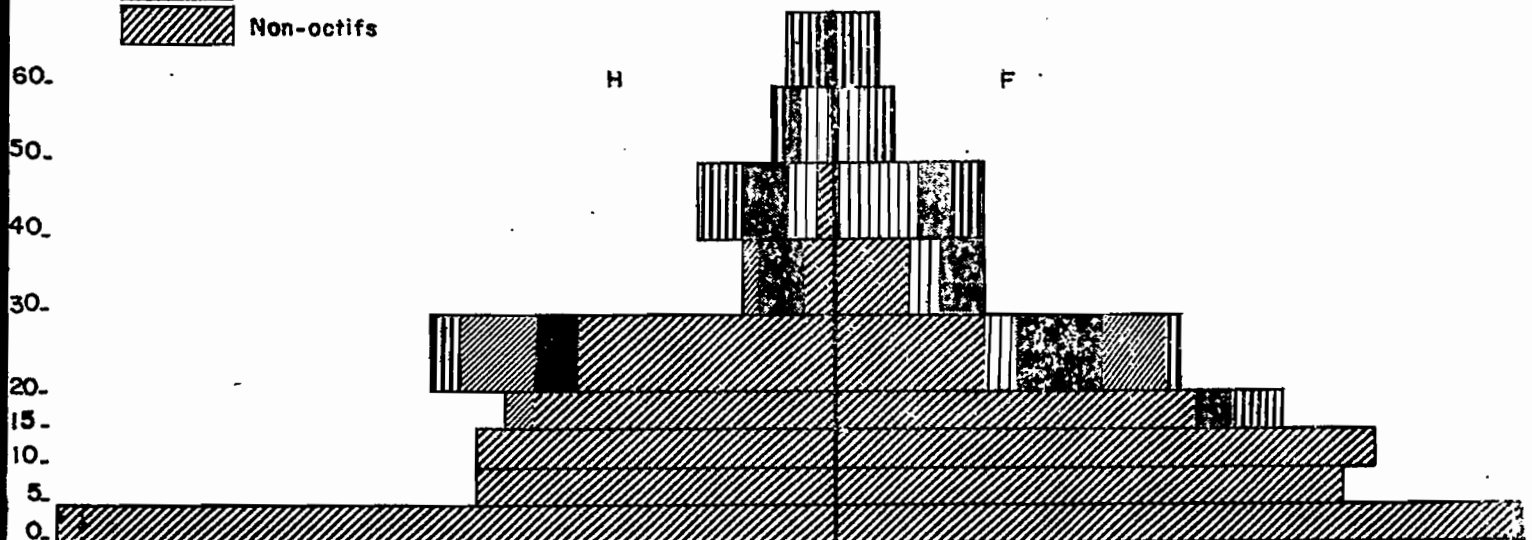
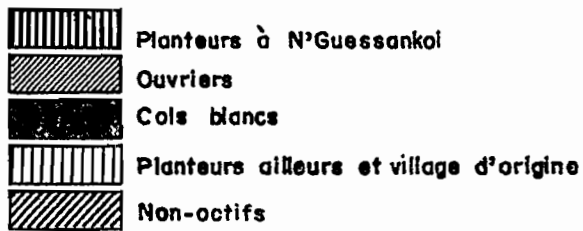
Un tel tableau de la vie sociale pourrait laisser croire qu'il n'existe pratiquement pas de famille restreinte à N'Guessankoi. Il y en a : comme les Adji, les Niangoran, les Abbé etc... Dans ce cas précis des familles nucléaires, nous avons constaté que le chef de famille est fonctionnaire donc est obligé de s'absenter très souvent de la maison. C'est alors la femme qui doit, non seulement s'occuper des enfants, mais aussi, du champ de vivriers si la famille en possède.

Un autre volet de la vie sociale qui pourrait nous intéresser est l'intensité des allées et venues qu'on enregistre. L'habitant de N'Guessankoi habite par définition la dite localité, mais il a son village mère qu'il n'a jamais oublié et dont il est souvent très fier ; aussi, il y va très souvent. En une semaine, le père N'Da est parti deux fois à Afféry son village d'origine ; N'Cho René et sa femme une fois pour assister à des funérailles, quant à Koman Yapi il y passe la majeure partie de son temps. D'autre part, le week end, N'Guessankoi reçoit trop d'étrangers pour les intrus, mais, pour les autochtones, cela ne surprend pas car ce sont des hommes partis au travail qui reviennent ; dans ce contexte, il faut considérer toute la semaine utile comme une journée de travail. Dès le lundi matin, tout le monde est reparti et on ne voit plus que les enfants et les planteurs. Tout ce mouvement est dû au fait qu'Alidjan étant proche, on

LIENS AVEC N'GUESSANKOI



TYPES ET LIEUX D'ACTIVITES



n'éprouve pas le besoin d'y passer la nuit quand même on y travaille, c'est alors un mini-phénomène de migration pendulaire qui se dessine. En suivant 5 critères différents, nous avons essayé de quantifier les différents mouvements qui nous ont permis de construire la pyramide des liens avec N'Guessankoi.

Critères	Hommes	Femmes	TOTAL
Tous repas à N'Guessankoi	63	73	136
Repas du soir et coucher à N'Guessankoi	5	1	6
Fin de semaine à "	14	10	24
Vacance à N'Guessankoi	9	12	21
Visites à "	17	30	47

Le volume des gens qui prennent tous leurs repas à N'Guessankoi est plus que la moitié de la population totale. Ce n'est pas une anomalie car le village est avant tout un village agricole où les paysans passent tout leur temps. Ensuite, la deuxième explication est que nous sommes en présence d'une population très jeune qui vit aux crochets des quelques personnes actives qui, elles, sont à N'Guessankoi. Enfin dans cette première rubrique, nous avons recensé une bonne partie des employés urbains dont le retour à N'Guessankoi à toute heure est facilité par la SOTRA (1). La rubrique "repas du soir et coucher à N'Guessankoi" totalise le minimum d'individus ; cela provient du fait que, comme nous le disions plus haut, les employés urbains rentrent à N'Guessankoi à midi pour repartir dans l'après midi. Les 6 personnes qui ne font pas cette navette ont leurs emplois très éloignés d'Abobo. Ils travaillent à la zone 4 ce qui ne leur permet pas un aller et retour en deux heures de repos et parfois, moins. Pour les fins de semaine, nous avons surtout des fonctionnaires résidant hors du village et leurs familles respectives. Les vacances regroupent les élèves allant à l'école ailleurs ou vivant dans des internats alors que sous le chapitre "visite" nous avons considéré toutes les femmes mariées à l'extérieur ainsi que les départs périodiques ou définitifs. Mais c'est toute cette population qui, réunie, forme N'Guessankoi qui apparaît très homogène au milieu du monde Ebrié.

(1) Un arrêt de bus juste à l'entrée de N'Guessankoi.

Enfin, vivant sur un terroir Ebrié, les Akyés ont dû, dès leur installation, chercher avec leurs hôtes un terrain d'entente fondé sur le respect des droits de chacun. C'est ainsi que pour obtenir la terre, les Akyés durent la demander aux Ebriés suivant la procédure traditionnelle qui consistait à envoyer le chef du demandeur auprès du chef à qui l'on demandait. L'accord est scellé avec seulement de la boisson ce qui ne correspond pas à une vente ou à un achat mais à une concession gratuite fondée sur la confiance. C'est ainsi que les Akyés ont conquis leur terroir ; mais puisque l'on pratiquait la culture itinérante sur brûlis, il se créèrent des jachères un peu partout. Les Ebriés qui n'avaient pas vendu leurs terrains se sont mis à y faire des champs quand bien même le premier défrichement avait été fait par les gens de N'Guessankoi. Il y eut des accrochages. En 1952, Yatté N'Guessan dut revenir pour tout mettre en ordre. C'est depuis cette date que les Akyés de N'Guessankoi et les Ebriés d'Anonkouakouté s'associent pour faire les funérailles lors des décès et pour la construction d'édifices communs comme l'école d'Anonkouakouté et ses logements de maîtres.

N'Guessankoi n'a donc pas une particularité qui lui est propre quant à son organisation sociale. En cela, il est un village akyé comme tout autre, mais, le fait qu'il soit construit dans un monde étranger, a obligé les habitants à composer avec leurs hôtes ébriés avec qui ils vivent en parfaite harmonie.

DEUXIEME PARTIE
ANALYSE DE L'ECONOMIE

Par son histoire et par sa situation géographique proche d'Abidjan ; centre industriel, N'Guessankoi tire ses ressources financières tant des activités agricoles que des emplois urbains.

I - L'Economie agricole

1) La répartition des terres

1-1 Modalités d'acquisition

L'économie agricole repose sur la possession de la terre, or N'Guessankoi se trouve sur la terre ébriée. Ainsi, comme nous l'avons vu à travers les différentes monographies familiales, pour être planteur à N'Guessankoi, il fallait avoir la permission des Ebriés d'Amonkouakouté. Aucun habitant n'a cependant avoué être allé directement, lui-même, demander cette autorisation chez tel ou tel Ebrié. Tous les planteurs ont été introduits auprès des Ebriés par Yattè N'Guessan officiellement installé. Les hôtes ne vendaient pas les terrains qu'ils concédaient ; chaque fois qu'ils donnaient leur autorisation à un Akyé, celui-ci offrait de la boisson aux bienfaiteurs. Cette boisson que l'on offrait avait un sens car, non seulement elle traduit la reconnaissance de celui qui donne envers celui qui reçoit, mais elle est aussi et surtout une alliance entre les deux individus intéressés et entre les sociétés auxquels ils appartiennent.

Malheureusement ces mini-pactes, signés jour après jour, ne furent pas toujours respectés et Yattè N'Guessan, alors chef de province à Adzopé, dut revenir en 1952 pour rétablir l'ordre (Voir photocopie de l'acte commun publié par Yattè N'Guessan et le chef d'Anonkouakouté).

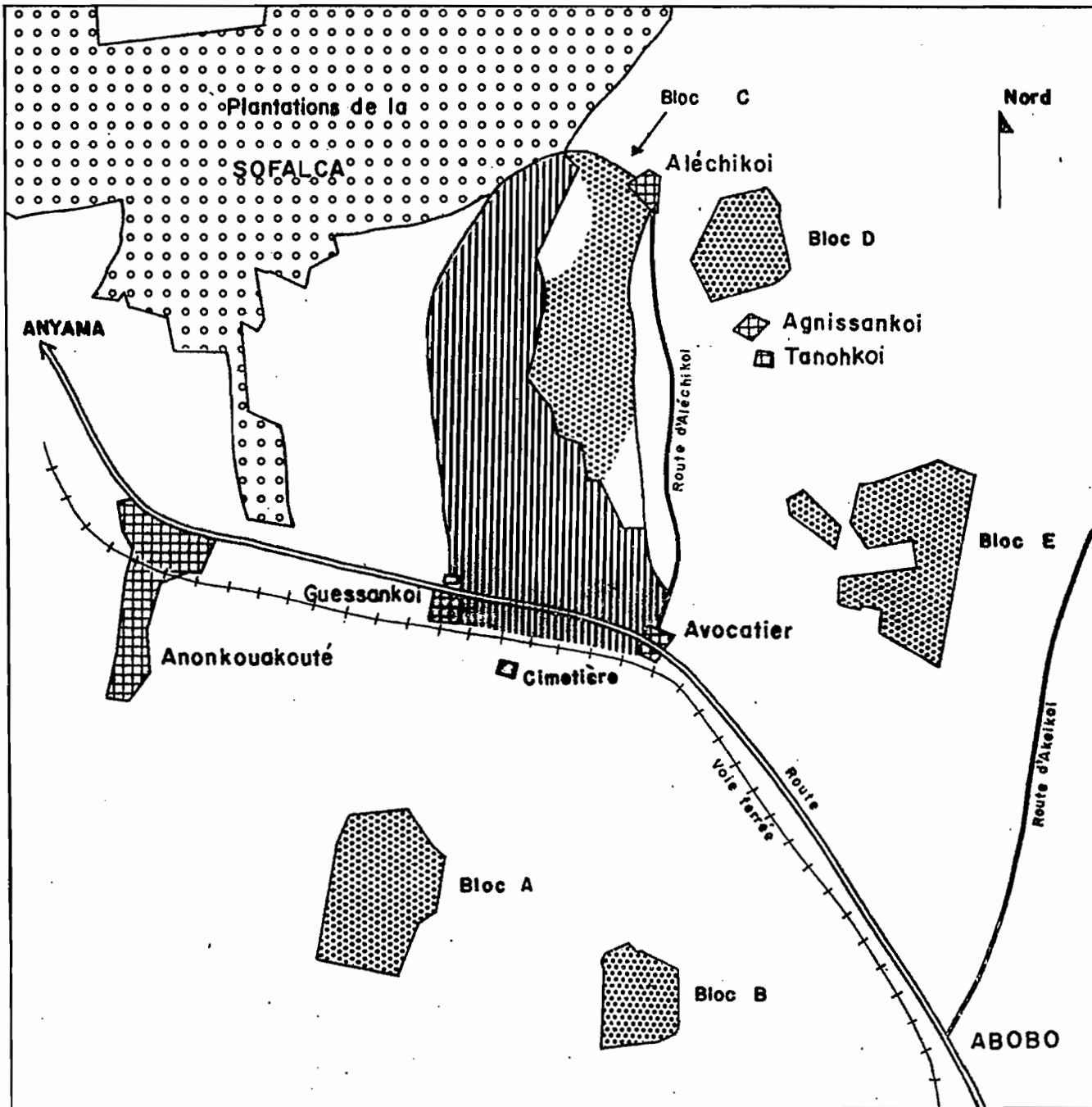
En effet, lorsque les Akyés arrivèrent dans la région de N'Guessankoi, terroir ébrié, il existait une forêt vierge dans laquelle ils avaient fait leurs champs. Progressivement, cette forêt avait disparu ; laissant la place à des champs de cultures

d'exportation ou vivrières. Il fallut donc revenir sur les jachères et c'est là que les accrochages commencent. Les Ebriés ne tiennent pas compte des limites des anciens domaines autrefois défrichés par les Akyés qui se sentent alors dangereusement menacés. Chaque saison, les Ebriés grignotaient leurs jachères. Pour arrêter ce phénomène de phagocytose, ils font appel à Yattè N'Guessan, qui, arrive à N'Guessankoi en 1952 en grande pompe. On raconte qu'il était accompagné d'une suite de plusieurs dizaines de personnes parmi lesquelles des danseurs, des notables, des femmes etc... Après un débat public, les Ebriés, pour reconnaître le terroir de N'Guessankoi, en tant que village autonome, demandèrent une "amende" forfaitaire de cent mille francs (100 000 francs). Yattè N'Guessan obtint, de ces cent mille francs, vingt cinq mille francs pour payer ses frais de transport. L'acte commun qui fut signé garantit les limites des terrains alors acquis par les Akyés de N'Guessankoi lors de leurs installation dans la première moitié du siècle.

1-2. Les blocs cultureaux

N'Guessankoi, contrairement à ce que l'on pourrait penser, n'a pas un terroir continu et uniforme. Son domaine d'évolution est très discontinu, voire dispersé. Cette dispersion des blocs cultureaux s'explique par l'histoire de l'implantation. En effet, quand les Akyés sont arrivés dans la région, ils ne se sont pas tout de suite dispersés. Groupés tous à N'Guessankoi, ils ont créé un terroir très vaste à leur village. Après la dispersion générale, le terroir s'est morcellé selon les nouveaux campements : Aléchikoi, Avocatier, Agnissankoi. D'autre part, les Ebriés n'ont pas dormi pendant que les Akyés défrichaient leurs forêts ; ils étaient du convoi et possèdent donc des bandes de champs entre lesquelles s'insèrent les champs akyés. Mais nous trouvons les Akyés surtout sur le côté est de la route Abidjan-Abengourou alors qu'à l'ouest, les Ebriés dominant littéralement.

Ainsi en parcourant les différents domaines, nous avons pu recensé 5 blocs individualisés dont 2 sont sur le côté gauche de la voie ferrée Abidjan-Niger alors que les 3 autres sont sur le côté droit. Nous avons remarqué que les deux blocs, à l'ouest



Village

ECHELLE: 1/20.000°



Terrain revendiqué par N'Guessan Joséphine



Blocs cultureux de N'Guessankoi



Plantation européenne

du chemin de fer, sont des domaines de bas-fond ; aussi, il ne débordent que très peu sur les interfluves. L'un, ancien domaine de N'Cho Amokou, devenu bien commun de toute la famille, fait environ 10 ha. C'est celui que nous nommons bloc A. Il se partage actuellement entre N'Cho René et Amey Amokou. Il ne faut surtout pas croire que puisque ce bloc appartient à deux familles nucléaires actuellement, il est scindé en deux. Chaque famille possède plusieurs petites parcelles à l'intérieur du bloc. Le second bloc de l'ouest appartient exclusivement à la famille Ayéby et fait environ 5 ha, c'est le bloc B. Ces deux blocs A et B sont cernés par les propriétés des Ebriés d'Anonkouakouté et des Agnis d'Abobo.

Les trois blocs de l'est occupent des terrains beaucoup plus plats mais nous avons encore vu des vallées sèches telle celle qui limite le terroir à l'est et sert de frontière entre les Boka et la SOFALCA. Sur le bloc C qui se situe, en gros, entre la route d'Aléchikoi, la SOFALCA, le domaine revendiqué par N'Guessan Joséphine et la route Abidjan-Abengourou ; nous avons les Boka, les Adompo et encore les Ayéby. Le bloc C n'est pas tout à fait uni, il est entaillé parfois par les propriétés d'autres Akyés d'Avocattier. Quant au bloc D, appartenant aux familles Agbattou et Sika, il se trouve entre Aléchikoi et Agnissankoi et fait environ 10 ha, alors que le bloc C fait environ 20 ha. Sur le bloc E nous rencontrons les familles Boka, les N'Da et les N'Cho, au total environ 10 ha. Ce bloc était beaucoup plus vaste mais il a été entaillé dans sa partie sud par l'avancée urbaine d'Abobo et au nord-ouest par le Quartier Ayéby.

Nous voyons, à travers ce canevas de la distribution des terres, qu'une même famille peut avoir des domaines sur plusieurs parcelles ; c'est le cas des N'Cho, Ayéby et Boka. D'autre part, de tous les blocs, un seul appartient à une seule famille : c'est le bloc B qui appartient aux Ayéby. Qu'on soit sur tel ou tel bloc, chaque famille connaît les limites de ces différentes parcelles qui correspondent aux différents champs du patriarche lors des premiers défrichements. Ces parcelles sont définitivement attribuées à la famille qui en fait ce qu'elle veut. Aucune personne, étrangère à une famille donnée, n'a le droit d'empiéter sur le domaine de telle ou telle famille. Ainsi les lots vendus ou attribués se font sur l'initiative de la famille qui se trouve dans un besoin

quelconque. Le reste du village n'a rien à y voir et encore moins le chef. Cette conception de la terre fait qu'à N'Guessankoi, on ne connaît pas de problème particulier relatif au partage des domaines à cultiver depuis 1952. La seule exception actuellement existe entre N'Guessan Joséphine héritière de Yattè N'Guessan à N'Guessankoi et les Ebriés d'Anonkouakouté (voir infra).

Actuellement, un de ces blocs cultureux est en voie de disparition, car méridional, il est largement entaillé par l'avancée urbaine. La petite portion de quelques hectares qui fut épargnée, il y a un an, va être bientôt rasée. Il ne restera alors que 4 blocs et une famille, la famille N'Da, n'aura plus de terres à cultiver à N'Guessankoi. On peut penser que dans quelques années, et, peut être plus tôt qu'on ne le croit, il en restera trois, un autre à l'ouest, le bloc B devant disparaître sous l'effet de l'avancée urbaine.

1-3. Le cas litigieux de N'Guessan Joséphine

En 1931, Yattè N'Guessan, devenu chef supérieur des Akyés, quitte définitivement N'Guessankoi qu'il avait créé vingt ans plus tôt afin d'y pratiquer de l'agriculture. Ainsi, lorsqu'il quitte le village, il laisse un domaine foncier très important évalué à cinquante hectares (50 ha). Il confie l'exploitation de ce vaste terrain planté de cacaoyers, caféiers et colatiers à son sousin Agnissan. Au bout d'un certain nombre d'années, il le lui retire et le confie à Dagbré résidant à Anonkouakouté. N'Guessan Joséphine, fille héritière de Yattè N'Guessan à N'Guessankoi, soupçonne des liens de parenté entre son père et Dagbré mais elle ignore la nature exacte de ces liens.

En 1953, N'Guessan Joséphine reçoit en donation, les propriétés de son père à N'Guessankoi car elle venait de perdre son mari et n'avait aucun moyen pour s'occuper de ses 9 enfants. Toujours, par faute de moyen financier, elle ne peut immédiatement mettre le domaine en valeur. Malgré tout, elle reçoit de son père, un "acte de donation" en 1957. Pourquoi ce décalage entre 1953 et 1957 ? N'Guessan Joséphine ne le sait pas elle-même. Ce qui est regrettable dans cet "acte de donation" est le manque de précision. On ne fait mention d'aucune mesure soit de surface soit

de longueur. Le terrain n'est pas décrit. La seule précision est le mot de "N'Guessankoi". Ainsi l'acte peut très bien s'appliquer à tout domaine autour du village. Cette remarque ne veut pourtant pas dire que le domaine revendiqué par N'Guessan Joséphine ne lui revient pas. La preuve est que Yattè N'Guessan n'a pas fait que faire rédiger un acte de donation sommaire ; il a borné son domaine depuis 1923. Une des bornes cassée et jetée, peut être par les antagonistes de N'Guessan Joséphine, a été retrouvée par les manoeuvres de cette dernière. Cette borne sur laquelle l'on peut encore lire -"Yattè N'Guessan, 1923"- est jalousement gardée au domicile de N'Guessan Joséphine à Cocody car elle est non seulement un document historique de grande valeur pour la famille mais représente un témoin sérieux dans le conflit qui oppose Joséphine aux Ebriés.

En 1961, N'Guessan Joséphine, remariée, décide d'occuper effectivement son domaine en y implantant quelques manoeuvres qu'elle alla chercher dans la région de Ferkessédougou, afin de faire de la culture vivrière. A sa grande surprise, elle s'aperçoit que certains habitants d'Anonkouakouté, à la tête desquels son "cousin" Akou Noé, avaient occupé une portion du terrain. Quand elle leur demanda de partir, Akou Noé alla porter plainte en 1962. Après quatre jugements successifs depuis 1962, l'affaire N'Guessan Joséphine qui a frolé plusieurs fois le drame n'a pas encore connu son dénouement.

Nous avons essayé à plusieurs reprises de consulter les différents jugements mais nos efforts ont été vains. Pour ceux qui pourrons avoir plus de chance que nous, nous avons pu obtenir la référence "n° 2129-gt A du 5-8-75, affaire N'Guessan Joséphine". Néanmoins, par notre enquête sur le terrain, nous avons pu obtenir quelques renseignements. Pour N'Guessan Joséphine, les opposants à sa demande de titre foncier de 1972 dont Monney Monney etc... sont des usurpateurs qui ont envahi le domaine en son absence. Elle tient donc à les chasser mais par le biais de la loi d'où cette longue procédure. Un des jugements a même eu lieu sur le terrain litigieux et il s'est terminé par la bagarre entre les antagonistes sous les yeux de juges et avocats. N'Guessan Joséphine affirme même qu'à plusieurs reprises des coups de feu ont éclaté la nuit près de son campement afin d'effrayer les manoeuvres . Elle veut

pour preuve un fusil abandonné près du campement par quelqu'un qui tirait sur son campement pendant une nuit. Le fusil a été abandonné dans la précipitation de l'homme qui tirait parce qu'il a failli être pris par monsieur Corréa, son mari. Selon les guides qui nous ont promené à travers le terroir de N'Guessankoi, la réalité des limites du domaine est beaucoup plus différente que celle qu'a indiquée CATOGAF lors de son travail d'identification du domaine revendiqué. En effet, selon CATOGAF qui trace des lignes droites pour les limites, le domaine recouvre 50 ha. Yattè N'Guessan aurait vendu ou donné une enclave de son domaine à Akou Noé avant qu'il ne quitte N'Guessankoi. Akou Noé trouva, par ce biais, le prétexte pour envahir tout le domaine. Quand N'Guessan Joséphine arriva, elle ne tint pas compte des enclaves données ou vendues par son père et joignit ses "bornes" ou différents repères par des lignes droites, non pas exprès, mais par ignorance. Akou Noé ne tenta pas une mise au point voulant s'approprier le maximum de terrain et c'est le conflit. Dans un premier temps, nous pouvons donc affirmer que ce conflit a éclaté à cause de l'ignorance de N'Guessan Joséphine des frontières exactes et du manque de sobriété d'Akou Noé.

Ensuite, il y a les terrains bâtis, du côté d'Avocatier. Ces terrains ont été acquis par des étrangers dont les partenaires furent les Ebriés. Ces étrangers n'entendent donc pas partir sur simple demande ou ordre de N'Guessan Joséphine qu'ils ne connaissent pas comme propriétaire du terrain, d'où des oppositions à sa demande de titre foncier.

L'affaire N'Guessan Joséphine pourrait faire l'objet d'une étude particulière ; nous n'avons donc fait que l'effleurer. Aucun antagoniste n'a dit son dernier mot, nous avons même appris que les témoins qui savaient quelque chose mais qui l'ont mal interprété, lors des différents jugements, sont tous morts et tragiquement. En attendant la fin du jugement, l'affaire poursuit son cours et nous ne pouvons prendre la responsabilité d'attribuer le domaine à qui que ce soit. Cela n'empêche quand même pas N'Guessan Joséphine de pratiquer de la culture vivrière sur une bonne partie du terrain.

2) Les cultures

Village d'agriculture traditionnelle, N'Guessankoi pratique le système de culture sur brûlis et l'association de cultures. Tous les blocs visités portent soit des cultures d'exportation comme café, cacao et cola ou des cultures vivrières tels le manioc, l'igname, le palmier etc... Le plus souvent, toutes ces cultures se rencontrent sur le même champ.

2.1. Les cultures d'exportation

Elles sont au nombre de trois : café, cacao et cola. Ces trois plantes vivaces ont été plantées par la première génération d'habitants de N'Guessankoi et n'ont jamais bénéficié d'apport d'engrais. Les sols se sont appauvris, les arbres sont devenus vieux. Ces deux facteurs s'ajoutent pour baisser les rendements des différentes plantes. En réalité, il n'existe plus que des reliques de cacaoyères et de caféières, mal entretenues. En parcourant les blocs, on a l'impression de ne se promener que dans une jachère coupée de quelques petites clairières. Ce sont ces clairières qui sont les champs dont nous parlons. Le plus souvent, le planteur suit les plantes dans la brousse pour la récolte ; ou bien il procède au nettoyage de sa plantation en sélectionnant les endroits qui portent encore des cultures.

Les colatiers dominent toutes les autres plantes par leur taille et leurs troncs, mais, ils ne servent pratiquement plus à rien car, non seulement ils produisent peu mais la cola se vend très mal sur le marché. Autrefois elle faisait l'une des richesses du planteur "avant quand tu avais de la cola, c'est l'argent..." m'a dit Boka Etienne.

Ainsi, les planteurs tirent très peu d'argent de leurs cultures ; c'est à peine si tout le village réuni atteint une tonne de café et deux de cacao. Dans toutes les familles, on évalue la production en sacs "ici, nous, on a vu tonne y a longtemps" nous a déclaré N'Da Ernest. Quant à la cola, la production se partage entre les voleurs qui parcourent les champs et les planteurs. N'Da Ernest le plus gros producteur atteint quand même trois à quatre tonnes par an. Le reste des paysans évalue la production

en paniers, le plus gros producteur après les N'Da est la famille Boka qui fait 12 paniers par an. Il nous est difficile d'évaluer le poids exact d'un panier mais en moyenne il pèse 15 à 20 kg.

Ne pouvant plus compter sur les cultures d'exportation qui faisaient leurs richesses dans la première moitié du siècle, certaines familles, ne pouvant plus avoir de nouveaux terrains à N'Guessankoi et environs, sont retournés faire des plantations dans leurs villages d'origine. Il nous est malheureusement impossible de faire un inventaire exhaustif de ces familles, faute de renseignements précis ; certaines n'ayant passé que peu de temps à N'Guessankoi, on se souvient d'elles très difficilement. Mais nous pouvons quand même citer les N'Da et les Koman qui partagent leur temps entre N'Guessankoi et Afféry où ils ont d'importants intérêts. N'Da Ernest possède à Afféry : 36 ha de plantation qui produisent :

8 tonnes de cacao/an
3 tonnes de café/an
15 à 18 tonnes de banane/an
contre 12 sacs de cacao sur 4 ha
5 sacs de café sur 0,75 ha à N'Guessankoi auxquels on peut ajouter 3 à 4 tonnes de cola.

L'exemple de N'Da Ernest, pris à titre indicatif, suffit pour montrer combien l'agriculture spéculative à N'Guessankoi est dérisoire. En est-il de même pour les vivriers ?

2.2. Les cultures vivrières

Au début de leur implantation, les Akyés cultivaient les vivriers en association avec les cultures spéculatives ; mais, très vite, ils durent revenir en arrière où les jachères se prêtaient mieux. Ce sont surtout le manioc suivi de l'igname et de la banane. A ces trois cultures, nous associons le palmier traditionnel. Dans la première moitié du siècle, ces produits étaient cultivés pour la consommation domestique uniquement. Mais avec l'avancée urbaine, les paysans ont appris à les vendre ; c'est ainsi qu'Ohouo Ayéby passait pour être un des principaux fournisseurs de la prison civile d'Abidjan en igname. Son travail de fournisseur était facilité par le fait qu'il était en même temps que planteur, transporteur. Aujourd'hui, certaines familles tirent des ressources substantielles du manioc, comme Ayékoué Agbattou qui affirme "le manioc fait

vivre ma famille...". Il en tire, en dehors de la consommation domestique, environ 100 000 francs ; les Sika environ 40 000 francs par an etc...

Dans les familles nombreuses, le manioc n'est pas vendu, il sert uniquement à la consommation domestique : c'est le cas chez les N'Da, les Ayéby, les Boka etc... . Le cas du manioc est valable pour toutes les autres cultures vivrières. La seule exception est que, si toutes les familles agricoles possèdent leurs champs de manioc, elles n'ont pas toutes de l'igname ou de la banane qui disparaissent peu à peu du paysage.

Les champs de vivriers, contrairement aux plantations de cultures d'exploitation, évoluent dans l'espace et dans le temps selon la richesse ou la pauvreté des sols. D'autre part ces champs sont plus entretenus, du moins pendant les premières années de cultures -un, deux ou trois ans. Au delà, le champ est laissé à la jachère, mais le manioc et la banane étant des plantes relativement vivaces, le paysan viendra pratiquer la cueillette sur ces jachères pendant plusieurs années encore. Cette pratique fait que les jachères sont sillonnées de plusieurs pistes non entretenues qu'on suit par moment pour pénétrer au coeur de la parcelle.

L'étude des cultures, telle que nous l'avons faite, laisserait croire que l'on a, à N'Guessankoi, une hiérarchisation systématique des champs de vivriers et des plantations de cultures spéculatives. Certes, cela existe. Mais seulement maintenant parce que les plantes vivaces ont reculé. Il y a donc juxtaposition des deux types de champs qui parfois se confondent comme pour sceller l'unité du paysage agricole.

3) La main d'oeuvre agricole

Elle est familiale. Aucune famille ne possède un manoeuvre agricole salarié et permanent sur son champ. Quand il y a des travaux importants à effectuer, on fait appel aux journaliers qui arrivent d'Abobo. Pour les fonctionnaires qui ont des champs et qui ne peuvent les entretenir eux-mêmes, ce sont leurs femmes qui font tous les travaux ou presque, se faisant toujours aider de journaliers pendant les périodes de durs travaux tels que les

défrichements, le butage etc... . Les fonctionnaires ou ouvriers ne vont alors sur leurs parcelles que les samedis après-midi. Un cas particulier, celui de la famille Ayéby, dans cette famille où tout est programmé, nous avons un jeune homme mi-éleveur, mi-plantateur qui s'occupe de tous les travaux de la terre. Il recrute les journaliers, les met sur les plantations selon le besoin et veille sur le bon déroulement des travaux. Quoiqu'il en soit, nous avons essayé un comptage rapide des planteurs : pour les planteurs qui travaillent à N'Guessankoi nous avons 10 contre 12 ouvriers, 10 cols blancs et 5 planteurs qui évoluent ailleurs.

N'Guessankoi est un village agricole, mais les vrais agriculteurs résidents sont en minorité par rapport au reste de la population active. Si nous excluons les femmes, N'Guessankoi apparaît donc comme un village dortoir et cela se voit avec beaucoup plus de précisions sur la pyramide des liens que les habitants entretiennent avec le village. En considérant par ailleurs la pyramide des types d'activités des habitants, on se rend aisément compte que si au dessus de 40 ans on a une majorité d'agriculteurs parmi la population active, on assiste au dessous de la ligne des 40 ans à un recul très net de l'activité agricole en faveur des emplois urbains. D'ailleurs le plus jeune planteur, que nous avons recensé, est né en 1951 donc n'a que 24 ans. Il faut cependant préciser qu'ici nous ne tenons pas compte des femmes même si nous les avons enregistrées sur la pyramide.

En conclusion à l'économie agricole, nous pouvons affirmer, sans trop nous tromper, que le temps de la culture spéculative est passé pour N'Guessankoi qui doit cependant repenser son agriculture s'il veut continuer à vivre en tant que village de paysans agricoles. Le café et le cacao disparaissent et ne sont pas renouvelés, nous n'avons vu à travers notre excursion sur les champs que deux tentatives de repiquage de jeunes plants de cacaoyers ; un champ où l'on tente une réelle diversification des cultures d'une façon systématique mais c'est si proche de la ville qu'il faut être assez sceptique quant à son avenir. Par contre nous avons découvert qu'il existait sur certains domaines des activités issues de l'imagination de certains habitants c'est ce que nous appellerons les initiatives originales.

4) Initiatives originales

4.1. Le vin de palme

Sur la plantation des N'Da sur le Bloc E, nous avons remarqué qu'on y pratiquait l'extraction du vin de palme ou "bangu". Ce n'est pas la famille qui exploite directement les palmiers mais un Abron à qui on a vendu 30 palmiers à 15 000 francs. Cette activité a fait que le domaine est devenu un lieu de rendez-vous des fonctionnaires d'Abidjan les samedis après-midi et les dimanches.

4.2. La rizière

C'est une rizière qui appartient à la famille Ayéby. Elle ne mesure que 20 m sur 20 m. C'est très petit mais très original dans le cadre de N'Guessankoi habitué à d'autres cultures. Se situant dans le bas-fond du bloc B, cette parcelle porte essentiellement du riz pluvial.

4.3. L'élevage de lapins

Sur le bloc B du PK 15, les Ayéby possèdent un élevage de lapins dirigé par Yapi Kouassi qui avait suivi une formation technique appropriée de quatre mois à Bingerville uniquement pour monter l'entreprise. A sa sortie en 1973, on lui construit une maison de 3,5 m sur 14,20 m divisée en 5 chambres et une cuisine. Cette maison est doublée d'une citerne de 2 m sur 2 et 3 m de profondeur. Aux murs en parpaings de 10, au sol cimenté et à la toiture à deux pentes, cette maison, crépie mais non peinte, sert de logement à une partie de la famille dont une des femmes d'Ayéby Paul. Des parpaings sont déjà faits pour la construction d'une villa plus grande qui remplacera la première maison.

L'élevage se pratique sous un hangar de 20,5 m sur 4,60 m. Couvert de tôles et au sol non cimenté, le hangar couvre deux rangées doubles de casiers à lapins, soit au total quatre rangées. Le début de l'opération remonte au 27 Avril 1973 mais jusqu'à présent, on n'a pas encore procédé à la vente de lapin.

Le 10.7.75, nous avons pu recenser 213 lapins adultes sans les petits. Cet élevage pilote utilise un manoeuvre salarié qui perçoit 250 francs par jour. Quant à Yapi Kouassi, responsable de l'entreprise devant la famille, il n'a pas de salaire mais perçoit des subventions qui varient de montant selon les possibilités de la famille. Malgré les pertes énormes pendant les saisons de pluie, Ayéby pense tirer un revenu substantiel de cet élevage quand il entrera dans sa phase spéculative, grâce au voisinage du centre urbain d'Abidjan.

II - Les Emplois urbains

Au début de sa création, N'Guessankoi n'abritait que des agriculteurs. Avec l'évolution d'Abidjan et l'attrait que son économie exerçait sur son arrière pays immédiat, N'Guessankoi dut accepter d'héberger certains employés urbains soit parce qu'ils y sont nés soit parce qu'ils y avaient des parents. C'est ainsi que pour compléter toute étude économique sur ce village, il convient de donner un aperçu général sur les employés urbains qui y résident.

1) Identification des salariés

Pour l'identification des salariés urbains, nous avons retenu seulement deux rubriques : les ouvriers et les cols blancs. Selon le recensement sommaire que nous avons fait, il existe à N'Guessankoi 7 ouvriers contre 10 cols blancs.

Les ouvriers ne font leur apparition que dans les classes d'âges qui se situent entre 40 et 15 ans dans les proportions suivantes :

15 à 19 ans : 1
20 à 29 ans : 5
30 à 39 ans : 1

Au dessus de 40 ans, il n'y a pas d'ouvrier à N'Guessankoi, ceci correspond à l'évolution normale de l'habitant de N'Guessankoi. En effet les deux premières générations sont essentiellement paysannes et ce sont leurs enfants ou petits enfants, partis à l'école qui, aujourd'hui, occupent des emplois urbains. D'autre part, tous les ouvriers travaillent à Abidjan où une minorité réside pendant les jours de travail (2). Tout le reste subit le phénomène de migration quotidienne.

Les cols blancs font leur apparition dans la pyramide des types d'activités beaucoup plus tôt ; en effet, le plus âgé se situe dans la classe 50 à 59 alors que le dernier se trouve dans la classe d'âges 20 à 29. Les proportions sont les suivantes :

50 à 59 ans : 1
40 à 49 ans : 3

30 à 39 ans : 3

20 à 29 ans : 3

La fréquence est régulière dans les trois dernières classes alors que normalement on devrait avoir une croissance. Nous attribuons cette régularité au hasard, car il n'y a pas de faits historiques pour l'expliquer. D'autre part, contrairement aux ouvriers, nous avons une proportion importante de cols blancs qui résident ailleurs : au total 5 sur 10. Ce "fort" pourcentage (50 %) est dû au fait que moins que les ouvriers, les fonctionnaires ou agents de bureau, que nous avons regroupés sous la rubrique "cols blancs" connaissent le mouvement des affectations qui ne dépend pas de leur volonté. Quant aux fonctionnaires qui travaillent à Abidjan, un seul y réside, les 4 autres retournent coucher à N'Guessankoi d'où la naissance d'un micro-phénomène de migration pendulaire (voir infra II.3.)

2) La masse salariale

Lors de notre enquête, nous avons rassemblé les éléments nécessaires à la composition de ce chapitre. Mais nous nous sommes heurtés au dernier moment à certains problèmes qui ont fait que ces renseignements ne sont pas au complet : l'un de ces problèmes provient du fait qu'une bonne partie des intéressés n'était pas présents. Aussi nous nous contenterons des tranches de salaires que nous avons pu établir sans pouvoir donner la valeur absolue totale de la masse salariale :

Les tranches	La fréquence
Plus de 100 000 F.	5
100 à 50 000	5
50 à 30 000	3
moins de 30 000	4

En plus de la masse salariale, plus de 50 enfants perçoivent une allocation familiale. On voit donc aisément que les emplois urbains sont très importants par rapport à l'agriculture par la masse salariale qu'ils entraînent dans le village. Cette

prédominance des emplois urbains a fait qu'ils sont devenus les supports premiers dans les finances relatives à chaque famille "le travailleur urbain est le financier de sa famille à N'Guessankoi" nous a dit Ayéby Paul. Cela se voit très bien dans l'habitat. En effet, alors que tous les fonctionnaires et ouvriers ayant une certaine ancienneté possèdent des maisons en dur, les vrais paysans n'ont que des maisons en banco. La seule exception est N'Cho René qui s'est construit une maison de 6 chambres et 3 salons avec l'indemnisation qu'il a perçue lors de la destruction de sa plantation de cacaoyers pour la construction de la dernière tranche de la SOGEFIHA.

3) La migration quotidienne

Les employés urbains habitant à N'Guessankoi subissent le phénomène de migration quotidienne qui, chaque matin, les draine vers Abidjan. Une moitié fait le trajet 4 fois par jour car elle prend tous ces repas à N'Guessankoi alors que l'autre moitié reste sur place à midi et ne rentre que le soir. A l'exception faite d'un seul col blanc qui a sa voiture particulière, tous les autres empruntent soit le bus, soit les taxis de brousse. Ceux qui empruntent ces moyens de transport en commun ne dépensent pas moins de 1 500 francs par mois et par tête ; l'un deux avance la somme de 4 500 francs alors que celui qui possède la voiture particulière dépense dit-il 1000 francs d'essence par jour.

Ainsi les emplois urbains ont eux aussi, tout comme l'agriculture, leurs problèmes et Delago n'a pas hésité à nous dire que les embouteillages fréquents sur la route font que parfois ils sont obligés d'arriver en retard au travail ou à N'Guessankoi où la période d'arrivée s'étale entre 18 heures et 22 heures. Quoiqu'il en soit, en comparant les emplois urbains à l'agriculture actuellement, on a un parti pris qui est le salariat urbain plus sûr et plus régulier même s'il impose à l'employé des lois précises relatives au temps, à l'exactitude. Les habitants de N'Guessankoi semblent avoir compris cela d'où la reconversion des mentalités à l'approche de la ville.

TROISIEME PARTIE

L'IMPACT DE L'AVANCEE URBAINE

Ce chapitre de notre exposé est une mise au point sur la situation actuelle dans laquelle se trouve N'Guessankoi, village périphérique d'un grand centre urbain : Abidjan. En effet, en parcourant les chapitres précédents, on n'a qu'une vague idée de ce qu'est l'impact de l'avancée urbaine sur ce petit village. Nous avons eu beaucoup de problèmes à séparer cette partie de la partie purement consacrée à l'économie car les deux nous semblaient étroitement imbriquées l'une dans l'autre. La partie économique de l'étude, sans cette troisième partie, présente un aspect inachevé ; c'est pourquoi nous pensons qu'une lecture attentive de tout le texte pourrait combler cette lacune artificielle due à un souci de clarté.

I - Avancée urbaine et économie agricole

L'impact de l'avancée urbaine sur l'économie agricole se ressent de plusieurs façons. "Nous pratiquons l'agriculture, mais pas comme avant..." disent les habitants de N'Guessankoi. Les raisons de ce désintéressement sont nombreuses et presque toutes imputables à la proximité d'Abidjan.

I.1. Les vols de récoltes

N'Guessankoi, village périphérique d'Abobo, un des nids des malhonnêtes gens d'Abidjan, n'échappe pas au phénomène de vol. Au début de leur implantation, les Akyés avaient constaté que les manoeuvres des chantiers d'exploitation forestière pillaient les récoltes. Pour éviter d'être ruinés, les paysans créèrent des campements sur les champs les plus éloignés. Mais ils durent se rendre à l'évidence, car, plus la ville s'agrandit et plus l'on vole les récoltes. La situation est devenue **si** intenable que les agriculteurs n'osent faire de grands champs de vivriers. En effet, ce sont ces vivriers qui sont les plus frappés mais cela n'exclut pas que les autres plantes soient pour autant épargnées. N'Da Ernest rapporte qu'un jour ayant trouvé, sur un de ses colatiers, un voleur, il le pria de descendre mais au voleur de lui répondre : "où est

ton problème ? Ici c'est pour gouvernement ! Laisse-moi en paix..." Lorsque nous avons demandé à N'Da Ernest, s'il avait pu chasser l'indélicat monsieur, tous ceux qui étaient présents à l'entretien semblaient étonnés d'une question aussi absurde. "Comment ! Je n'ai pas insisté car ils m'auraient tué, je savais qu'ils étaient nombreux..."

I.2. L'appauvrissement des sols

Les paysans de N'Guessankoi sont limités par les superficies cultivables. Sans tenir compte du domaine revendiqué par N'Guessan Joséphine, le village ne dispose que d'environ 60 ha de terre pour 234 habitants. La conséquence est que le paysan est obligé de cultiver plusieurs fois de suite sur le même terrain qui s'appauvrit. Malheureusement N'Guessankoi, malgré sa proximité d'Abidjan qui aurait pu lui permettre un encadrement adéquat, ne fait aucun effort pour fertiliser le sol. Le paysan ne fait rien en ce sens car il sait que tôt ou tard, il pourra tirer quelque chose de son terrain indépendamment de l'agriculture. Chacun est très conscient de la rentabilité passive de la terre. Aujourd'hui, toutes les familles ne s'adonnent qu'à la culture vivrière qui permet de garantir surtout la nourriture de la famille.

I.3. Les cultures vivrières

Elles sont entrées dans le circuit commercial pour beaucoup de familles de façon systématique. En effet les femmes Dioula, venues d'Abobo, achètent le manioc en gros et vont le vendre sur le marché réalisant un bénéfice à leur profit ; parfois, le paysan vend toute la plantation à une cliente qui peut alors faire la cueillette progressivement à ses risques et périls. Quand la production n'est pas importante, la femme de l'agriculteur part sur le marché d'Abobo exposer ses denrées. Ce phénomène a fait de la femme de N'Guessankoi non seulement une ménagère habituée au marché urbain des vivriers, mais aussi une vendeuse qui suit de très près le cours du manioc en particulier.

Mais les femmes de N'Guessankoi ne font pas que vendre, elles achètent. Chaque matin, on les voit, en file, se rendre au marché d'Abobo d'où elles reviennent chargées d'autres choses

qu'elles n'ont pas mais dont elles ont besoin pour la popote quotidienne. Il n'existe pas de famille qui ne se ravitaille régulièrement sur le marché d'Abobo. On vit au rythme de la ville et le paysan est habitué à sortir régulièrement de l'argent pour qu'on aille faire le marché. Dans une famille de 13 personnes (nous ne pouvons donner le nom de la famille pour une question de discrétion), on nous a avancé la somme de 1000 francs par jour. Certains trouveront que c'est un peu gonflé, ce que nous ne croyons pas, et quand bien même il le sera, il donne une idée de ce qu'est la vie des paysans à N'Guessankoi. Ainsi, les habitants ont un rythme de vie qui se rapproche beaucoup à celui des citadins.

I.4. Le calendrier paysan

N'ayant passé qu'une seule semaine en compagnie des villageois de N'Guessankoi, il semblerait erroné de parler de calendrier paysan au vrai sens du terme ; mais il aurait été maladroit de ne pas en parler du tout. En effet, nous nous sommes rendus compte que l'on n'allait pas au champ aussi régulièrement que dans un vrai village agricole. Ici, toutes les femmes d'une même cour ne vont presque jamais au champ à la fois. Il y a toujours l'une d'elles à la maison pour assurer le repas des employés urbains qui descendent à midi. D'autre part, une fois les cultures vivrières faites, l'on est, à moitié ou presque totalement, libéré des contraintes dues aux activités agricoles ; les cultures d'exportation occupant actuellement très peu le paysan. Ce phénomène de démobilisation du paysan fait qu'il devient oisif. Le rythme de vie général est lent chez les agriculteurs. Ce rythme peut être rapide à certaines périodes de l'année mais il n'a rien de commun avec la vraie vie paysanne marquée par récoltes, cultures et autres travaux champêtres.

I.5. Extension spatiale urbaine et surfaces cultivées

L'extension d'Abobo, comme nous l'avons déjà dit au chapitre B, se fait au détriment des agriculteurs qui se voient confisquer leurs terrains au fur et à mesure que la ville avance. Ainsi, N'Cho René, N'Da Ernest et Boka Etienne, après avoir cédé une partie de leurs champs respectifs à la SOGEFIHA, sont en train

Nord



N'Da

Limite SOGEFIHA

Séka Adou

Route d'Akeiko

Ancienne plantation de cacaoyers

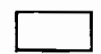
S O G E F I H A

7 ha 83 a

S O G E F I H A



Terrain pris par la SOGEFIHA



Plantation actuelle de ASSI N'Che René

Aké Bernard

20000

d'être complètement dépossédés ; déjà des layons sont tracés dans tous les sens sur leurs terres au sud-est du quartier Ayéby. Heureusement, ils sont, chaque fois, dédommagés, mais, est-ce à juste titre ? Pour plus de onze hectares (11 ha) enlevés, les paysans n'ont reçu que 4 500 000 francs alors que tous ces 11 ha étaient plantés de cacaoyers, caféiers etc... "3 000 000 ça va finir, mais le terrain m'est définitivement arraché..." nous a dit N'Cho René le plus frappé des paysans de N'Guessankoi : il a perdu en effet 7 ha 83 pour 3 000 000 de francs. Les pauvres paysans se consolent en investissant immédiatement leurs indemnisations dans la construction du bâtiment. N'Cho René et N'Da Ernest ont donné l'exemple.

Ainsi, l'avancée urbaine a un impact indéniable sur l'économie agricole de N'Guessankoi. Cet impact se manifeste de plusieurs manières. Nous n'avons fait que livrer quelques unes, qui nous ont semblé les plus voyantes. Quoiqu'il en soit, N'Guessankoi étant un tout plus ou moins homogène, il est à considérer que l'impact de l'avancée urbaine, sur l'économie agricole, a des conséquences diverses. Nous avons donc sélectionné une de ces conséquences qui sera l'objet du sous chapitre suivant de notre exposé.

II - Avancée urbaine et spéculation foncière

Le paragraphe "extension spatiale de la ville et surfaces cultivées" aurait pu trouver plus aisément sa place dans ce chapitre mais nous l'avons isolé pour séparer spéculation foncière due à l'initiative des paysans de l'action imposée des urbanistes.

II.1. Les lotissements

- Les mobiles. N'Guessankoi est un village bloqué sans perspective d'extension spatiale. La proximité d'Abidjan a inculqué aux différentes familles de toute la région l'esprit de propriété privée. Ce nouvel esprit a fait que la terre n'est plus un patrimoine commun. Chacun s'est approprié d'une parcelle donnée selon l'emplacement de ces anciens champs sur lesquels il détient aujourd'hui soit des droits coutumiers radicaux soit un titre foncier. Le hasard a fait que N'Guessankoi soit implanté à la limite entre les Ebriés au nord et à l'ouest et Yattè N'Guessan au sud et à l'est. On pourrait croire qu'ils peuvent déborder sur le domaine du fondateur du village, mais erreur ! En effet, N'Guessan Joséphine y détient un titre foncier et ne céderait en rien une portion de son domaine, elle aurait même tenté une fois déjà de ramener sa borne au milieu du village sur lequel elle pense avoir des droits. Les familles Ayéby et Sika qui ont des moitiés de maison dans ce titre foncier vivent sur le qui-vive.

N'Guessankoi est donc resté sur le même espace conquis depuis avant 1920. C'est seulement après 1960 qu'il s'est agrandi de dix maisons nouvelles construites sur du terrain appartenant aux Ebriés d'Anonkouakouté. On comprend aisément que l'acquisition du terrain soit passée, soit par l'achat, soit par la négociation avec les Ebriés. Adon Niangoran a ainsi acheté un lot à 140 000 francs pour bâtir sa villa alors que Abbé Paul, Signé et Kouadio N'Guessan ont pu construire les leurs grâce à des liens d'amitié existant entre leurs familles respectives et les octroyeurs du terrain depuis de longues dates. Mais tout ceci ne peut durer indéfiniment dans un monde paysan où l'on n'est pas habitué à payer la terre, surtout quand c'est pour construire une maison d'habitation. Ayéby affirme "Ici, à N'Guessankoi, on ne peut pas acheter

de terrain, chacun a un champ, il peut aller vivre là-bas". Si Ayéby Paul affirme une telle chose, c'est qu'il y a des exemples : les familles N'Da, Agbattou et Ayéby qui ont procédé au lotissement de leurs anciens domaines au sud-est d'Avocatier (Ayéby, géomètre, ne veut pas que l'on parle de lotissement mais plutôt d'un alignement; car, dit-il il n'y a eu aucun travail de topographie à la base).

- Le Quartier Ayéby (voir Rapport Destouches). Il regroupe trois familles -N'Da, Agbattou et Ayéby- Il a été créé pour répondre aux besoins des familles concernées. Les dimensions des lots varient entre 20 sur 20 et 20 sur 30, mais chaque famille a gardé son individualité sur le terrain relativement à la répartition des anciens domaines des patriarches. Quand parfois il y a eu des enclaves, on a procédé à un arrangement à l'amiable sur les joints. C'est à dire que si Ayéby a deux lots qui pénètrent à l'intérieur du lotissement de N'Da et que N'Da a deux lots qui pénètrent chez Ayéby ; les deux familles échangent ces lots. Ainsi nous avons trois sous-quartiers qui forment le grand Quartier Ayéby.

Selon les familles intéressées, ces lots n'ont pas été faits pour être vendus. Mais il y a des réserves car parfois, on a quand même vendu quelques uns dont les prix varient d'ailleurs selon les liens qui unissent le vendeur à l'acquéreur, car il faut se dire qu'on ne donne pas ces terrains à qui a de l'argent, mais à qui peut vivre sur un même terrain que la famille sans créer des problèmes. Ainsi les quelques étrangers qui ont acquis des lots dans ce lotissement sont ceux qui ont épousé des femmes de la famille ou qui connaissent les membres de la famille depuis longtemps. Chez N'Da Assi où nous avons obtenu des chiffres, sur quatre (4) lots vendus le plus bas prix a été 90 000 francs alors que le plus élevé a été le double : soit 180 000 francs. Les lots sont donc distribués gratuitement aux membres de la famille sans tenir compte de leurs possibilités financières. L'essentiel est que tel ou tel autre membre ait un terrain pour maison d'habitation dans la périphérie d'Abidjan. Le lotissement revêt donc un caractère stratégique dans la course à l'appropriation effective des terrains à bâtir. Il faut donc occuper le maximum de terres possibles pour prévenir les difficultés futures auxquelles se

heurtent tous les ruraux qui veulent devenir citadins ; difficultés dues au coût élevé de la vie et à l'impossibilité d'avoir un lot à construire.

- Les ventes disparates de terrains à bâtir. Nous avons, au début, donné pour titre à ce paragraphe "lotissement de soudure". En effet, ici, il n'y a pas une modalité préétablie pour la distribution des lots. Le propriétaire du terrain le vend par petites portions selon ses besoins immédiats en argent liquide. Nous avons enregistré deux cas : celui de Yapo Adompo et celui de N'Cho René. Adompo a choisi un espace donné de son terrain sur le bloc C, l'a divisé en parcelles de 20 sur 20 m qu'il a donné aux acquéreurs à un tarif non fixe qui dépend de ce qu'il y a sur la parcelle à vendre. Sur 4 des lots qu'il a déjà vendus, 3 ont coûté 70 000 francs chacun alors que le 4ème a coûté 80 000 francs. Il compte d'ailleurs procéder à un prochain lotissement de ce genre afin de se procurer de l'argent nous a-t-il dit. Tous ses clients sont jusqu'à présent des fonctionnaires baoulés qui, pour le moment, résident à Abidjan.

N'Cho René de son côté a procédé à des ventes de terrain dans le Quartier Anarchique entre 1966 et 1967. Au total il a vendu 8 lots dont 3 aux Akyés, 3 à des Voltaïques, un à un Bété et un à un Nigérien. Mais curieusement, les prix varient selon les acquéreurs et selon leurs ethnies :

1er Akyé	96 000 francs
2ème "	75 000 "
3ème "	60 000 "
Le Bété	80 000 "
1er Voltaïque	70 000 "
2ème "	70 000 "
3ème "	45 000 "
Le Haoussa	70 000 "

Nous avons tenu à publier cette liste qui montre bien que la spéculation foncière n'est pas quelque chose d'organisé. Le paysan sait qu'il peut tirer quelque chose de son terrain mais ne connaît pas la valeur réelle.

- Le cimetière. Les gens de la région de N'Guessankoi, qu'ils soient Akyés ou Ebriés, ont pris une telle conscience du problème de la spéculation foncière que tout est minutieusement conservé : telles les petites enclaves de l'ordre de 10 sur 10 m ou 20 sur 20 m. L'exemple le plus frappant est le cimetière de N'Guessankoi. Il est bel et bien borné par les Ebriés qui possèdent le domaine qui l'entoure. Ainsi en même temps que N'Guessankoi doit penser à reloger son surplus de population, il doit en même temps repenser son cimetière par la seule faute du manque d'espace dû à la spéculation foncière.

II.2. Les maisons mises en location

Nous en avons recensé trois à N'Guessankoi. Ce qui est intéressant c'est que toutes ces maisons sont calquées sur le même plan (voir croquis). Chaque maison mesure 14m 50 sur 7,30m et compte deux logements de 3 pièces chacun avec une petite terrasse à l'entrée principale. Le même plan appliqué partout a une conséquence immédiate : les loyers sont les mêmes : 6000 francs par logement soit 12 000 francs par villa et par mois.

En dehors de N'Guessankoi proprement dit, les Ayéby possèdent dans leur nouveau quartier plusieurs maisons mises en location :

- Une école de 12 classes 108 000 francs/mois
- Cinq villas à 5000 francs l'une 25 000 " "
- Deux villas à 8000 francs l'une 16 000 " "

Chez les Ayéby, la spéculation est nette "c'est avec les loyers que je finance les travaux du Quartier Ayéby" nous a annoncé A. Paul. En un mot, la spéculation foncière est devenue une réalité à N'Guessankoi même si, dans la pratique, il y a des maladroites. On peut mesurer le degré d'appréhension du phénomène par l'emploi courant de certains mots ignorés du vocabulaire du paysan habituel de nos régions de l'intérieur : ce sont : lot, parcelle, terrain, borne, titre foncier etc... . Quand ces différents mots techniques sont employés, au milieu de phrases akyées, sans contre sens, alors on comprend plus aisément que l'impact de l'avancée urbaine, sur la mentalité du paysan, est effective.

III - L'Avancée urbaine et l'habitat

N'Guessankoi connaît la juxtaposition de deux types de maisons : la maison en banco

la maison en dur.

III.1. Les maisons en banco

Elles sont l'héritage de la tradition et c'est parmi elles que l'on trouve les plus vieilles maisons d'habitation comme celle des Boka qui date de 1957. Depuis 1967 aucune nouvelle n'a été construite. Nous en avons recensé au total huit (8) dans tout le village. Elles servent toutes de maisons principales pour les propriétaires dont les Ayéby, Boka, Sika, Agbattou. Aucune de ces familles n'a l'intention de procéder à une démolition quelconque, sauf que celle des Boka doit être cassée par le tracé de la voie express.

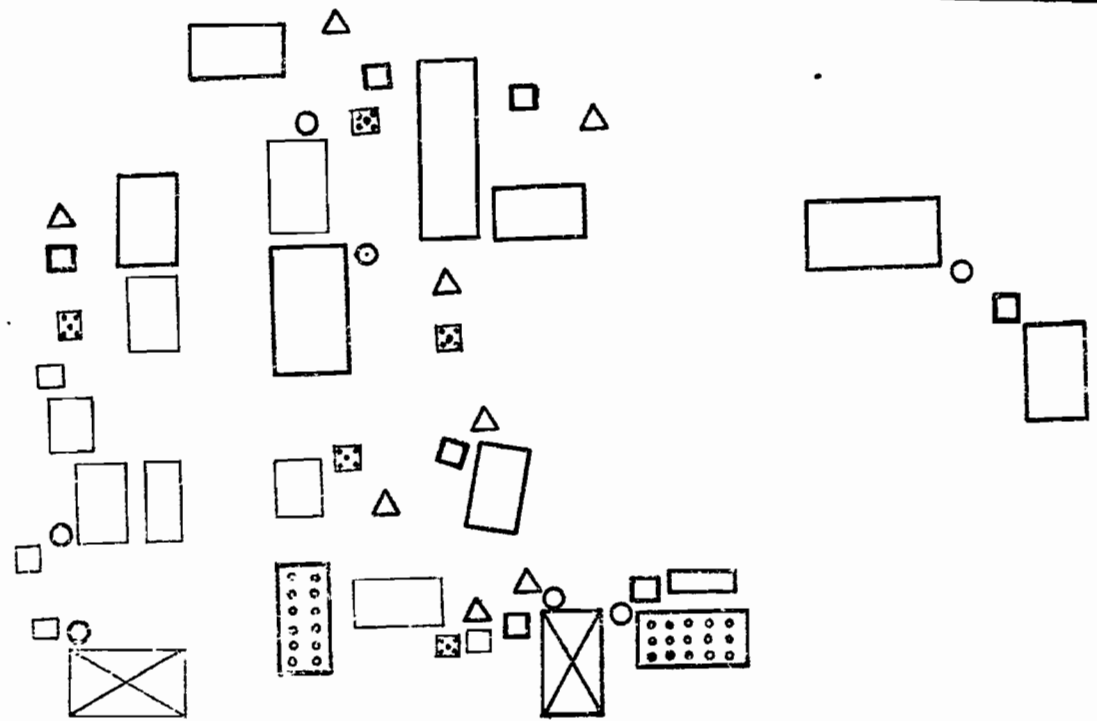
Les matériaux de base utilisés sont empruntés au milieu naturel immédiat : ce sont bois, lianes, terre et feuilles. Mais les feuilles qui servaient à la confection de la toiture sont aujourd'hui remplacées par la tôle. Les murs sont crépis et peints alors que le sol, autrefois battu, est aujourd'hui en ciment. Ces maisons sont peu spacieuses et moins élevées que celle en dur. Celle des Sika ne mesure que 7,25 m sur 5,60 m avec un salon de 2 m sur 3 ; celle des Adompo a un salon encore plus petit. Les fenêtres de toutes ces maisons ont moins de 0,80m de large, elles sont très étroites et donnent à l'intérieur un aspect d'ombre et parfois d'obscurité. Les maisons en banco, bien qu'elles aient subi des transformations louables par rapport à ce qu'elles sont dans nos villages d'origine, n'attirent plus le paysan de N'Guessankoi habitué à voir des maisons plus solides.










III.2. Les maisons en dur

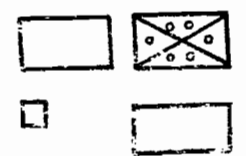
Contrairement aux maisons en banco, elles appartiennent en grande partie à des employés urbains -10 sur 14 au total- Parmi les 4 qui appartiennent aux vrais paysans, 2 ont des propriétaires qui ont perçu des indemnisations après la destruction de leurs

N'GUESSANKOI

Chemin de fer



-  Maison en parpaings
-  Maison en banco
-  Cuisine en parpaings
-  Cuisine de fortune
-  Cuisine en banco
-  Maison en location
-  Maison à démolir
-  WC -douche
-  Citerne d'eau



ECHELLE: 1/1000

plantations par l'avancée urbaine, et, parmi ces 2, une a été construite avec la participation d'employés urbains. Ces maisons en dur sont faites avec des parpaings de 20 plein pour la fondation, 15 creux pour le mur externe et de 10 creux pour les cloisons. Trois maisons seulement ont été faites avec le 20 et le 15. D'autre part, tous les soubassements reposent sur un béton d'au moins 20 cm d'épaisseur ce qui n'est pas le cas pour les maisons traditionnelles.

Les maisons en dur frappent par leurs dimensions :

Maisons	Longueur	Largeur	Salon
N°Cho	18,50	7,50	4,5 sur 5,95
Séka	11	8	8 sur 4
Abbé	17,50	9,50	-
Adji	12	7,50	7,5 sur 4,60
Niangoran	13	8	-
Signé	16,30	12,20	12,20 sur 9,80
N°Da	16,65	10	7 sur 5,5

On se rend compte d'après ce tableau que la moyenne de la longueur des maisons en dur se situe au-dessus des 14 m et la largeur au-dessus de 8 m alors qu'elle est d'environ 10 m et 6 m pour les maisons en banco. Pour les salons c'est encore la même chose : le plus petit que nous avons rencontré mesure 5,40 sur 3,5 m et c'est dans les maisons mises en location que l'on trouve ces types de salon. Les maisons en dur sont donc plus larges, plus spacieuses et même plus hautes que le banco traditionnel. Ici on a parfois des salons carrelés. Le carreau le plus utilisé étant le 20 sur 20 cm, on choisit toujours deux couleurs différentes ; si bien que dans la pose, on recherche la beauté en jouant sur l'agencement des deux types de couleurs. Les fenêtres sont très souvent garanties par des anti-vols, les portes d'entrée sont toujours à deux battants ce qui est une exception quand on a une maison en pisé. La toiture est généralement la tôle bac.

Enfin toutes ces maisons, à l'exception de celles qui sont mises en louage, ont des plans qui varient de l'une à l'autre. Quant aux villas Ayéby au Quartier du même nom, nous n'avons pas fait une étude systématique quant à leur composition : c'est un

groupe de 44 villas doubles en voie de construction. Chaque complexe mesure 14 m de long sur 9,78 (terrasse comprise) chaque logement comprend 2 chambres, un salon et une salle à manger. Quant aux annexes, elles sont à la fois internes et externes, car, elles ne sont pas incorporées au bâtiment mère mais on y accède sans quitter la couverture faite par la toiture de la maison (voir plan).

III.3. Les annexes

Ce sont essentiellement la cuisine, la douche et le WC. Seules trois maisons possèdent des douches intérieures, une un WC intérieur. La règle générale est qu'on a toujours creusé des WC de 15 m de profondeur pour environ 80 cm à 100 cm de diamètre ; les murs sont toujours en parpaings et la toiture en tôles. Le problème de l'eau étant une obsession, certaines cours possèdent leurs citernes, faites de béton et recevant l'eau de pluie par une gouttière placée à la base du toit. Toutes ces citernes ont des dimensions variables mais en moyenne elles mesurent 3 m de long sur 2 de large et 2,5 m de profondeur. Parfois ce sont des barils que l'on voit tout au long des murs pour recevoir les eaux pluviales. Malgré toutes ces précautions, N'Guessankoi connaît un problème d'eau pendant la saison sèche. L'ultime solution c'est l'achat d'eau amenée par des camions citernes venus d'Abobo.

En matière d'habitat, N'Guessankoi apparaît donc comme un village de contraste mais où l'on a opté depuis une dizaine d'années pour la construction en dur qui répond peut être mieux aux goûts des urbanistes modernes.

IV - Avancée urbaine et scolarisation

A travers notre recensement de la population, nous nous sommes rendus compte que la scolarisation est un phénomène récent à N'Guessankoi. En effet en considérant toute la population, nous avons compté seulement deux personnes lettrées au-dessus de la classe d'âges 30 à 39. Tous les élèves, à l'exception d'un étudiant recensé dans la classe 30-39, sont groupés entre 5 et 30 ans. Nous avons essayé de comptabiliser ces élèves en fonction de leurs écoles et nous obtenons le tableau suivant :

Lieu de fréquentation	Garçons	Filles	TOTAL
Anonkouakouté	8	13	21
Abidjan	5	9	14
France	4	0	4
Ailleurs	8	18	26
Total	25	40	65

La première constatation est qu'il y a plus de filles que de garçons. En considérant la pyramide relative à l'activité scolaire, on se rend compte que dans la classe 5 à 9 où tous les enfants devraient être à l'école, il y a des non-élèves. Cela est dû surtout au fait qu'on inscrit les enfants seulement à 6 ans donc nous avons comptabilisé, pour la construction de la pyramide générale, des trop jeunes.

Ensuite, il y a plus d'élèves dans les écoles d'ailleurs qu'à Anonkouakouté. On peut attribuer ceci au fait que beaucoup d'enfants vont à l'école ou bien dans le village d'origine des parents ou dans des collèges éparpillés un peu partout. Ce phénomène fait qu'en dehors de la migration quotidienne des élèves qui vont soit à Anonkouakouté soit à Abidjan, il y a un autre mouvement d'élèves pendant les fins de semaine ou pendant les vacances. La dispersion des élèves entraînera sûrement celle des travailleurs d'ici quelques années quand ceux-là mêmes qui sont aujourd'hui des élèves deviendront des salariés. On peut affirmer déjà qu'avec la scolarisation, la population de N'Guessankoi est sortie de sa vie autarcique pour s'ouvrir sur un marché de travail beaucoup plus vaste que les cinq blocs culturels qui constituent son terroir ne peuvent lui offrir.

Conclusion

Cette monographie sur N'Guessankoi étant le prolongement d'une enquête intéressant à la fois Avocatier, Agnissankoi et Aléchikoi, nous avons beaucoup hésité quant à tirer une conclusion. Quoiqu'il en soit à travers ces quelques pages, on peut se faire une idée globale de la situation. N'Guessankoi est un village menacé de tous les côtés : il est bloqué dans son extension spatiale, son terroir disparate est circonscrit par les propriétés ébriées alors que l'avancée urbaine ne fait pas exception des propriétés qu'elle traverse ou englobe.

Vieux seulement de 64 ans, le village doit repenser son avenir dans toute son ampleur. Les paysans en sont conscients et la mise en route d'une nouvelle mentalité, d'un nouvel état d'esprit du paysan de N'Guessankoi qui sait sortir du cadre purement rural pour affronter les problèmes quotidiens de la vie urbaine en est la preuve éclatante. Mais il ne faut pas se perdre dans un optimisme absolu car quoiqu'il en soit les habitants de N'Guessankoi sont limités ou auront des limites et ne pourront pas vivre indéfiniment de la spéculation foncière comme il le font actuellement car ne pratiquant pas une agriculture spéculative leurs sources de revenu ne sont pas garanties.

Mais n'est-ce pas connaissant cette insuffisance que l'on procède à la scolarisation des enfants pour les préparer à des emplois urbains plus tard ? En tout cas, N'Guessankoi est à un stade de transition entre le monde rural et la ville et ne peut plus échapper au phénomène de phagocytose d'Abobo. Cela prendra peut-être du temps mais il faut s'y préparer et peut-être plus vite qu'on ne le pense.